

45127

J.-A. LÉONETOU



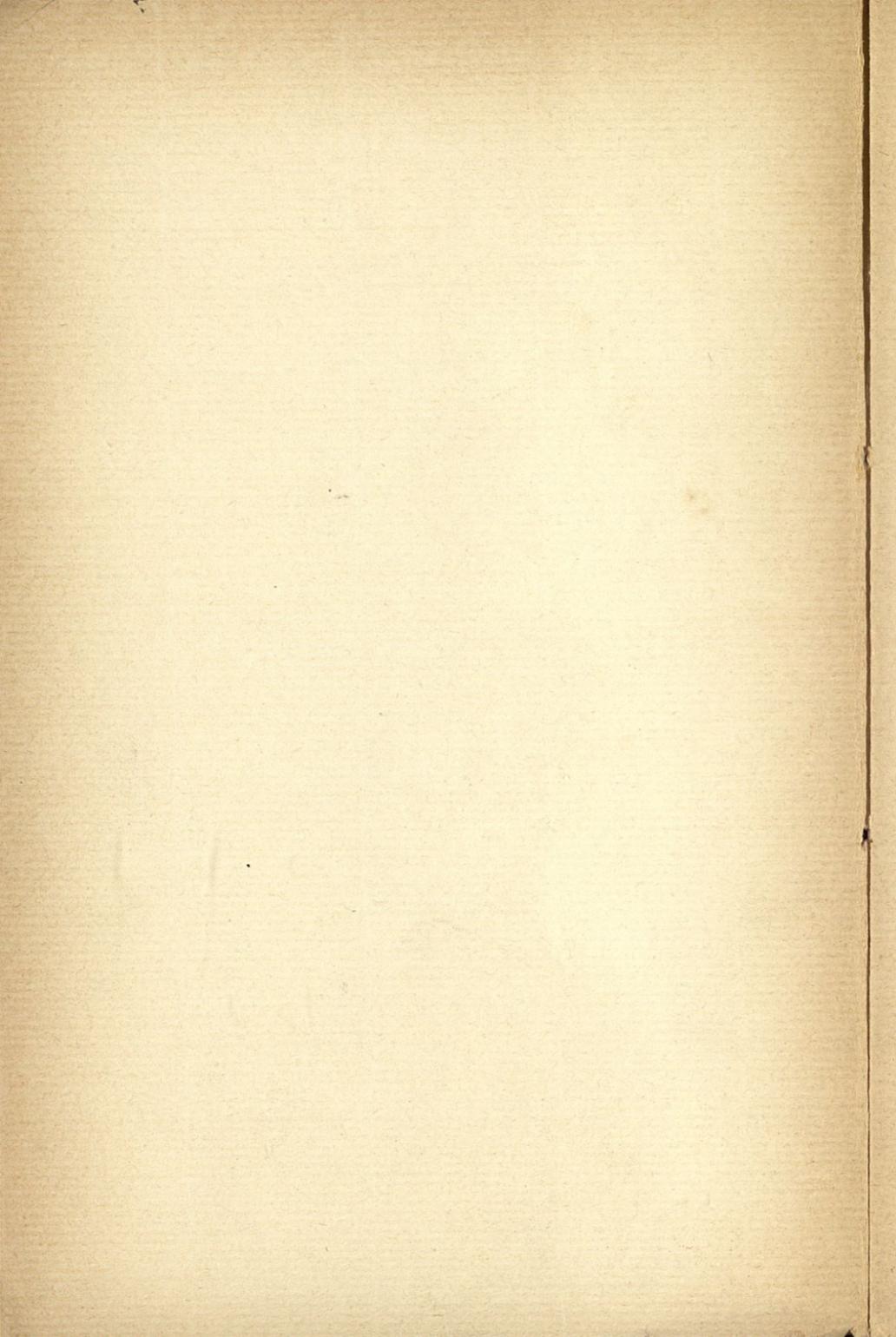
la
à
Contes

BIBL - DE
LIMOGES



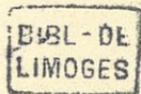
HORS COMMERCE

1910



45127
à Mademoiselle Suzanne Soumie,
hommage respectueux
et reconnaissant.

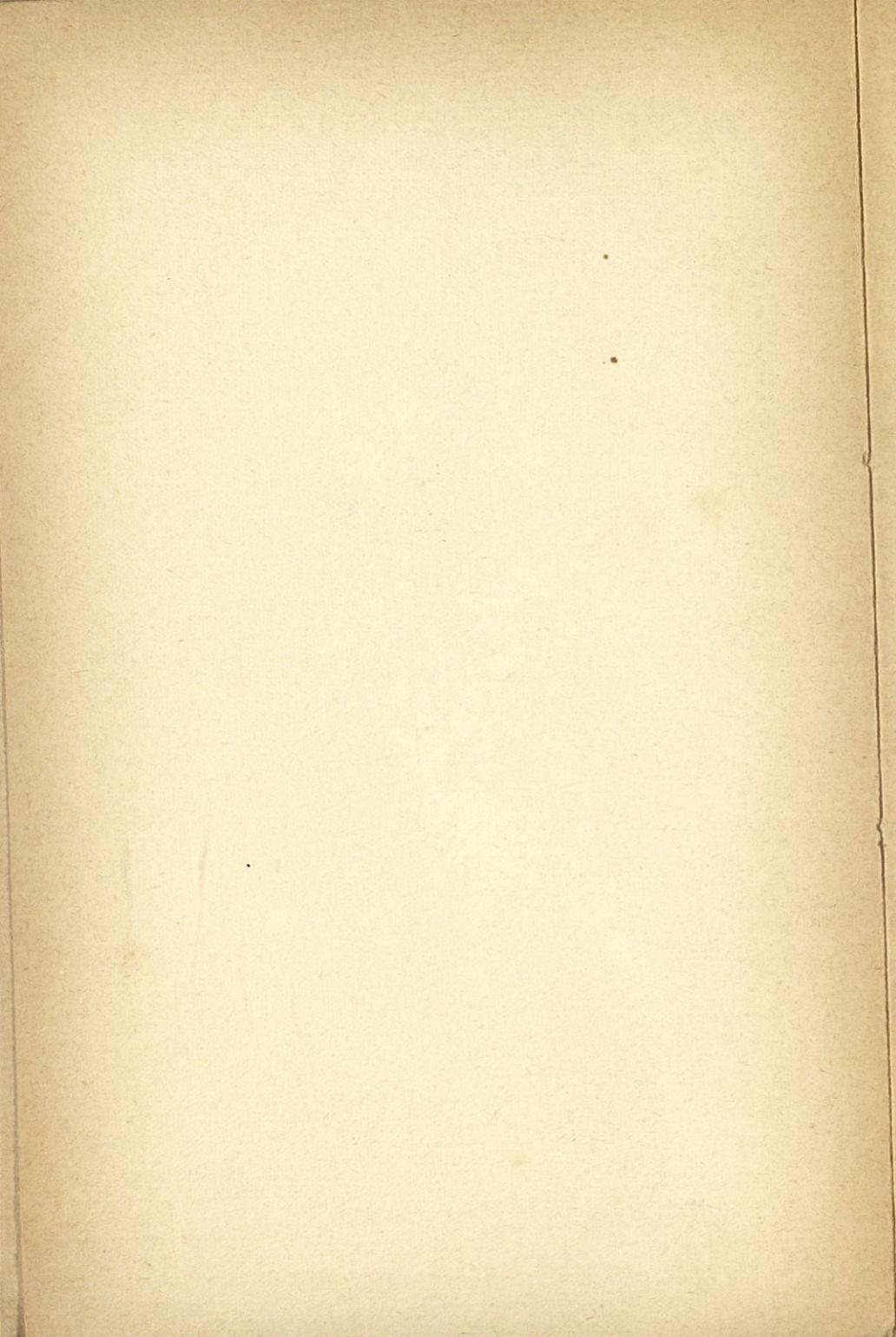
J. Lioyot



Offert à la Bibliothèque de la
ville de Limoges par les imprimeurs,
Suzanne et Henry Cormeau.

Le 1^{er} juin 1920.

Henry Cormeau



BIBL - DE
LIMOGES

Contes à la 

Il n'a été tiré de la présente édition que quatre-vingt-dix exemplaires, tous numérotés et parafés par l'auteur, et dont aucun n'a été mis dans le commerce.

Tous droits de traduction et de reproduction sont expressément réservés pour tous pays.

BIBL - DE
LIMOGES

N° 6

A. Lévy

45127
MAG.P.
LIM
45127
α.1

J.-A. LÉONETOU

Contes à la

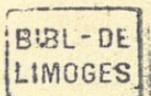


BIBL-DE
LIMOGES

HORS COMMERCE

1910

AVANT-PROPOS



NOUS étions deux petits pions de collègue dans une grosse bourgade morte du Berry. L'ennui fait les âmes contemplatives, et l'on grille ensuite du désir d'exprimer les merveilles de sa contemplation songeuse.

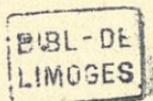
d'avais importé dans la poussiéreuse chambre commune au plafond noir de la fumée du poêle, aux murs masquant leur misère sous de claires affiches, où la table se vêtait comme tapis d'un journal renouvelé sans cesse et où présidait le **VERLAINE** de Carrière dans un cadre de blanche laque.

j'avais importé, dis-je, dans ce refuge de nos heures libres le démon des Lettres qui ne me quitte guère.

A mesure que notre situation parallèle nous rendait plus expansifs, nous nous faisions des confidences. Je lus à mon collègue quelques vers inédits; lui me confessa que jadis il avait réprimé des aspirations littéraires. — Eus-je l'humble mérite de les réveiller à mon contact? Probablement.

Dès lors ce fut une collaboration de chaque instant, sans collaboration véritable. Léonetou me soumit un jour le frais poème en prose: *Les Cheminées*. Je m'enthousiasmai; et au gré des semaines se forma le volume de ces notations délicates qui, pour devoir beaucoup à Jules Renard dont elles obtinrent l'agrément flatteur, n'en possèdent pas moins une savoureuse originalité dans le détail.

L'heureuse année de fièvre jeune et féconde, où des larmes de feu crépitaient sous nos paupières à la lecture d'une fière pensée ou d'un beau vers, où nous ne nous épargnions point les critiques réciproques, où l'arrivée du courrier nous était un événement, et en souvenir de laquelle j'écris ces lignes — qui n'ont rien d'une préface! — comme un témoignage de l'amitié que nous nouâmes alors qu'en ce collège d'une grosse bourgade morte du Berry nous étions deux petits pions fraternels!



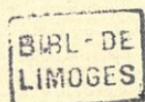
ALBERT HENNEQUIN.



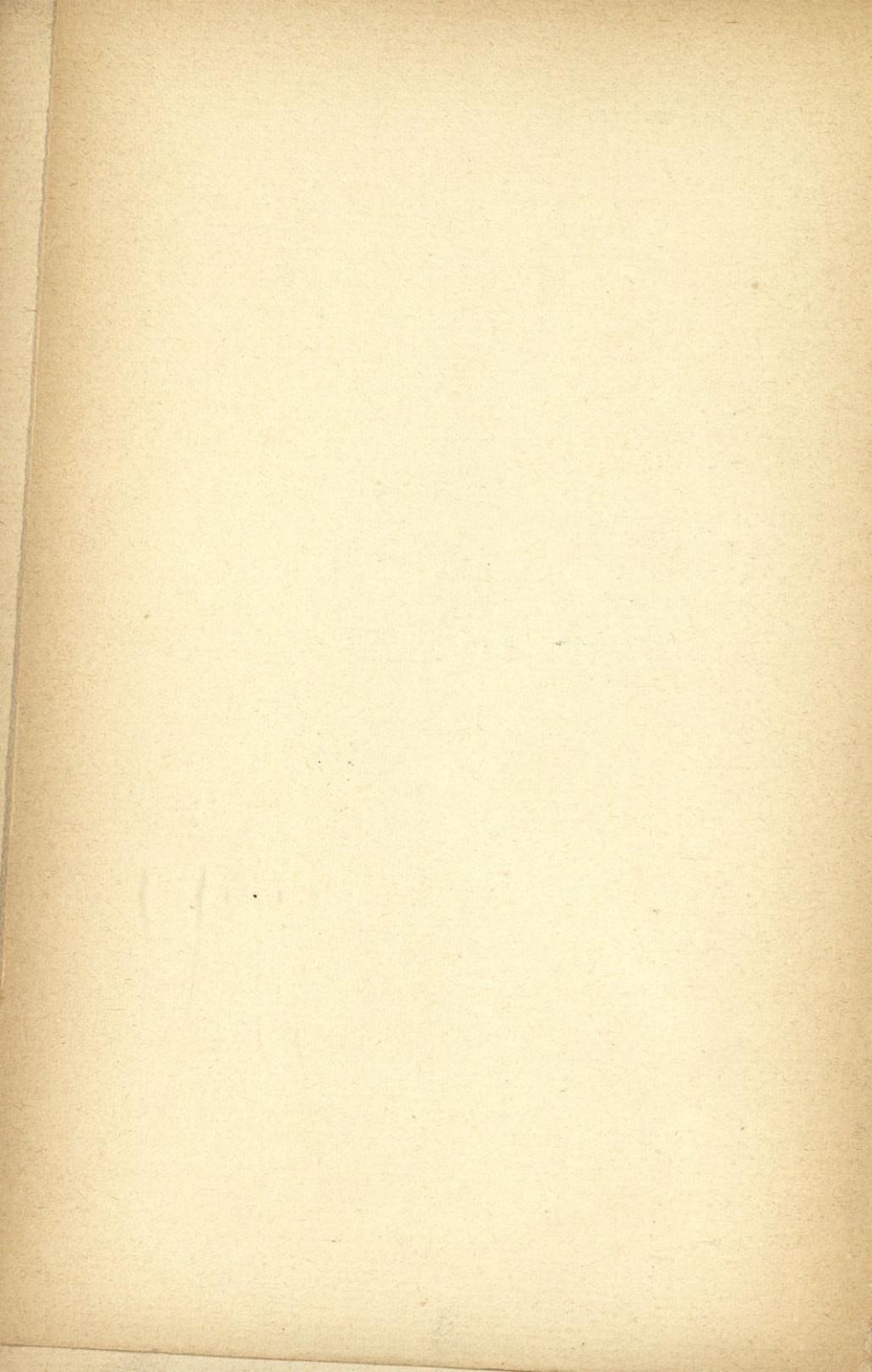
Contes à la 

BIBL - DE
LIMOGES

PETITS POÈMES EN PROSE

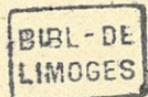


Les Cheminées



Les Cheminées

Pour Albert Hennequin



Après les tièdes et douces journées d'octobre, le soleil ayant glissé sans éclat, le soir, derrière les plus lointaines maisons des faubourgs, semble déposer ses pinceaux à l'horizon, comme un artiste fatigué de peindre les décors de l'automne. Peu à peu s'effacent les plus riches couleurs de son immense palette : pourpre, lilas, orange, bientôt fondues en des teintes plus claires, rose tendre, jaune safran, ambre pâle.

Sur la ville une brume légère s'épand, venue on ne sait d'où. Et les bruits familiers de la rue deviennent tout à coup plus sourds et mystérieux.

Alors, par-dessus les toits bleutés en ardoises, ou rouges de tuiles neuves, ou marbrés de lichens et de mousses, coiffant les vieilles maisons comme des bonnets de grand'mères, par-dessus les mille toits resplendissant sous les feux du soleil, ou penchés sur les gouttières et pleurant sous les averses, aux jours d'orages, — les humbles cheminées sont toutes fières, à cette heure, de montrer sur le fond du ciel gris leurs maigres silhouettes assemblées.

Il y en a de tous âges. Les jeunes, surmontées de chapeaux ajourés et de mitres, s'enorgueillissent en leurs longues robes de briques rouges. Mais celles qui ont déjà subi l'assaut de tous les vents, crevassées et décrépites, avec maintes éraflures aux flancs, sont pareilles à de petites vieilles accroupies et grimaçantes. On les trouvera mortes dans la rue, un beau matin, après quelque pire bourrasque.

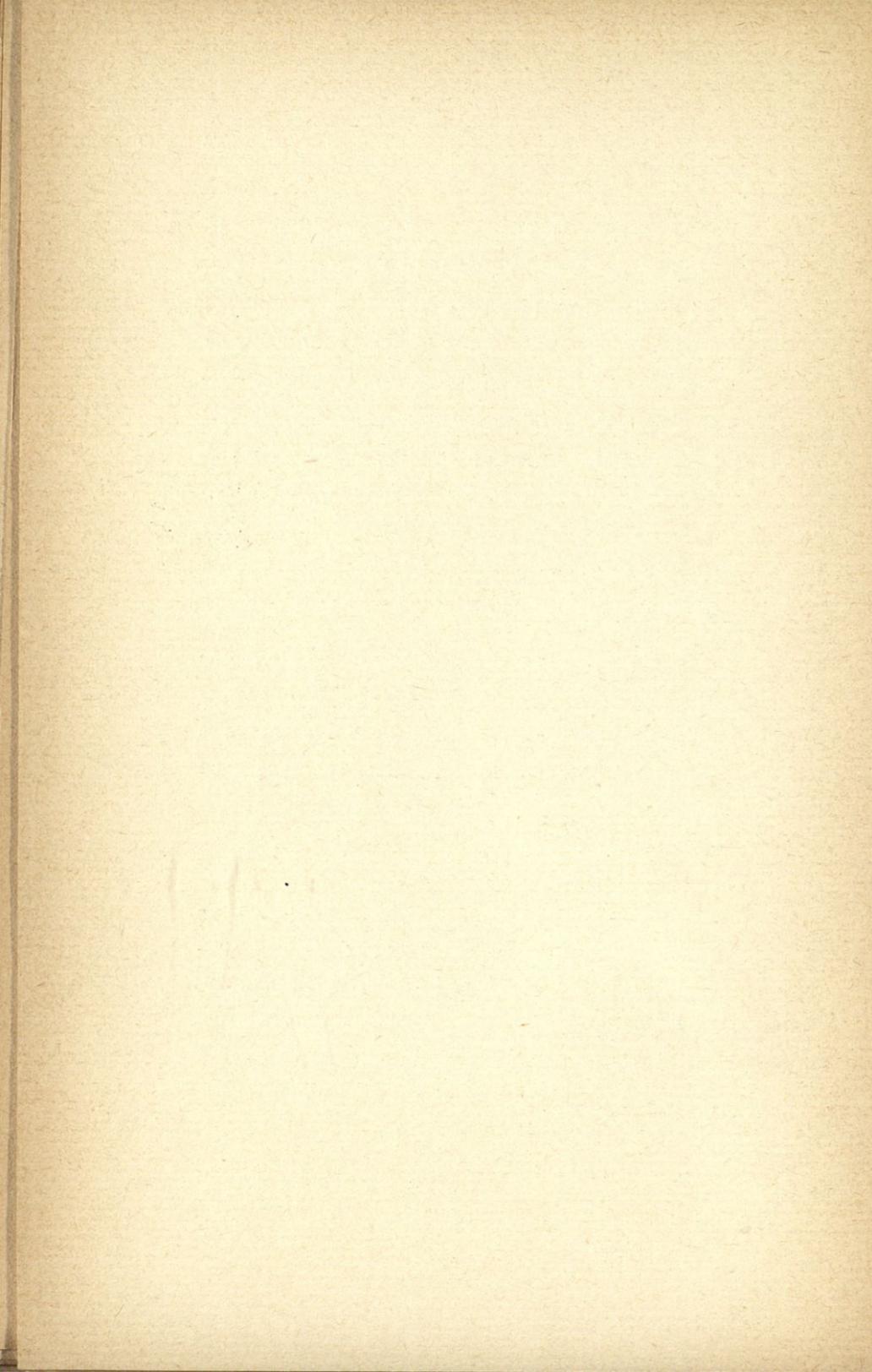
Maintenant, c'est l'heure exquise où dans le calme du soir elles vivent silencieuses. On voit fumer leurs ventres creux que réchauffent sans doute

l'ardente flamme des brasiers du riche, plus souvent — hélas ! les tisons fumeux des pauvres gueux.

Et les petites fumées s'élèvent en paressant, trop heureuses de trouver la liberté au sortir de l'étroit canal luisant de suie. Leurs spirales caressantes ont la langueur lasse des amantes. Bientôt elles voisinent, et, les premiers baisers échangés, leur étreinte devient plus étroite. Alors, par-dessus les toits gris, bien loin déjà des cheminées, elles célèbrent leurs hymens mystérieux sous les regards bienveillants des étoiles.

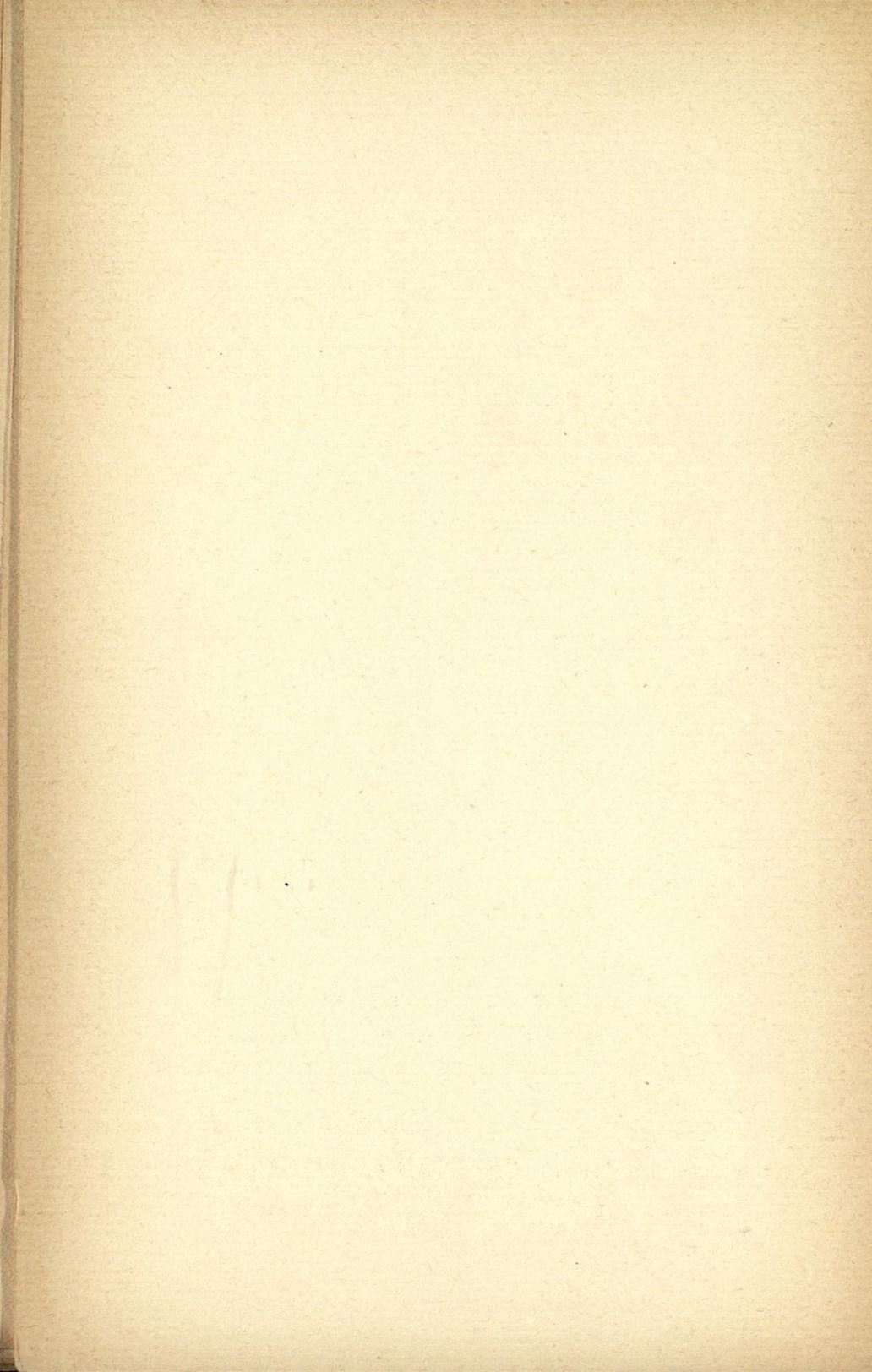
Quand la nuit est venue, et que des lueurs tremblotantes clignent seules le long des rues tranquilles, leurs cortèges planant sur la ville dormante s'appêtent à partir pour de lointains voyages de nocé.

Et nos rêves, ô poète, sont semblables aux petites fumées capricieuses. Par groupes, ils s'en vont dans la nuit, en cherchant à s'unir, fuyant jusqu'au matin à la rencontre d'un soleil, qui dorera peut-être leurs pauvres ailes fatiguées.



BIBL - DE
LIMOGES

Bonhomme de Neige





Bonhomme de Neige

Pour J. C. Marciel

Monsieur Janvier, vieux célibataire, est un bien vilain bourgeois. Je n'aime guère ses façons inciviles, depuis tant d'années que je villégiature en son froid pays.

Aujourd'hui, pourtant, je l'ai laissé entrer chez moi, par pitié. Dehors, il neige tant, que sa pauvre mine m'a fait grand'peine.

Par la fenêtre, je vois tomber menus, menus, les petits flocons blancs, pleins de mystère. Les

uns s'accrochent aux bouts des branches; d'autres tournent en rond autour des reverbères. Ceux-là s'écrasent contre les vitres. Dans la rue un chien passe, inquiet, la tête basse, la queue en l'air. A chaque pas ses quatre pattes font autant de points noirs sur l'asphalte blanchie.

Sans doute la neige fait exprès de tomber plus épaisse, aujourd'hui, pour la Saint-Charlemagne. Depuis si longtemps qu'ils l'attendaient, les petits pensionnaires Pierre, Paul et Jacques ont été tout surpris, d'abord, de la voir apparaître en leur morne bahut.

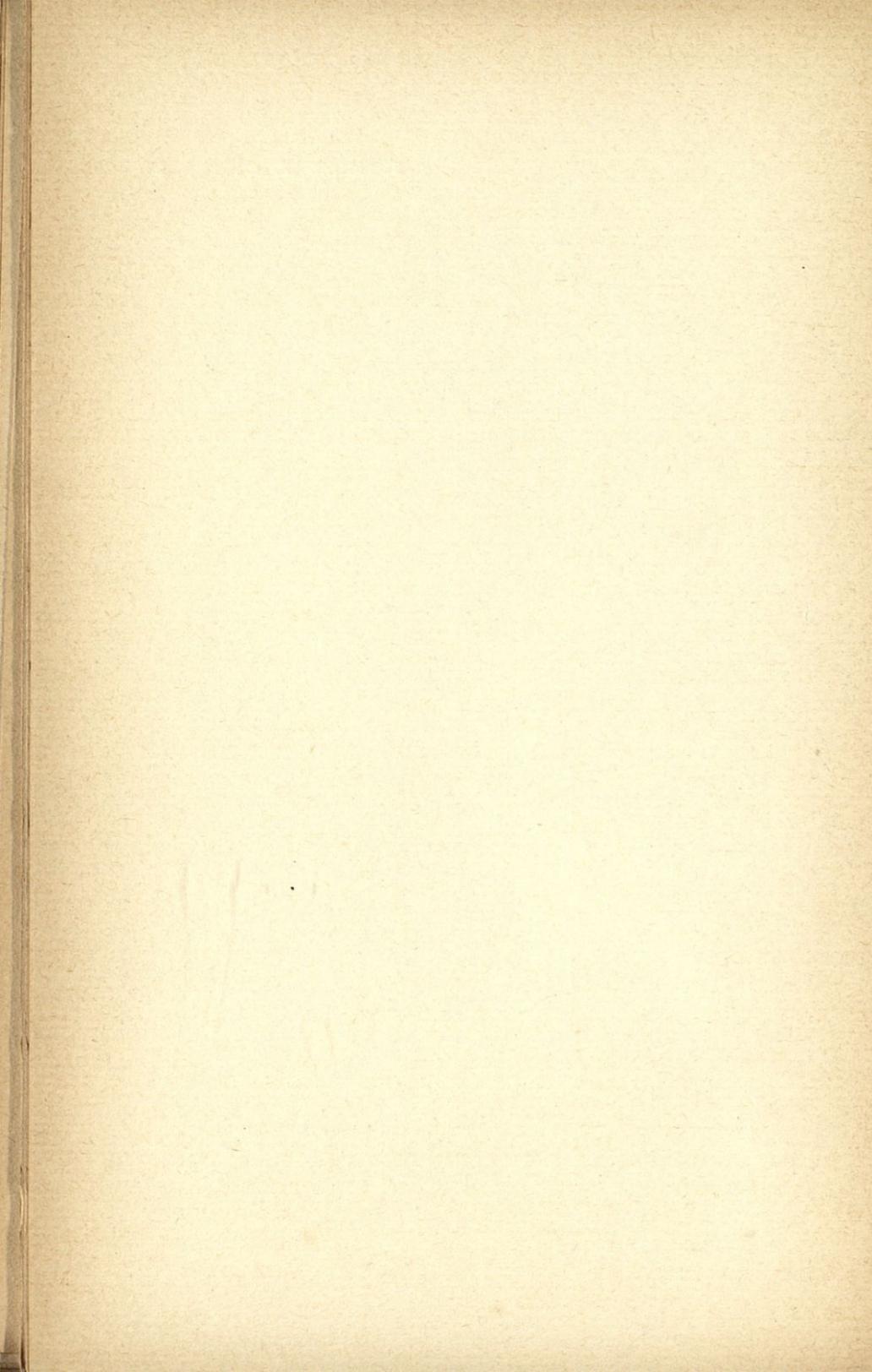
Mais bientôt, la matière première étant suffisante, ils ont roulé de grosses boules, et, dans cette argile fondante, ils ont moulé un tronc, taillé un cou, ébauché une tête avec un nez, deux yeux, une bouche, deux cornes sur le front et une barbe pointue toute semblable à celle de monsieur Antoine.

Monsieur Antoine — le surveillant — a suivi leurs travaux d'un œil courroucé. Certes, ce n'est pas un méchant homme, mais il ne tolère point de pareilles facéties.

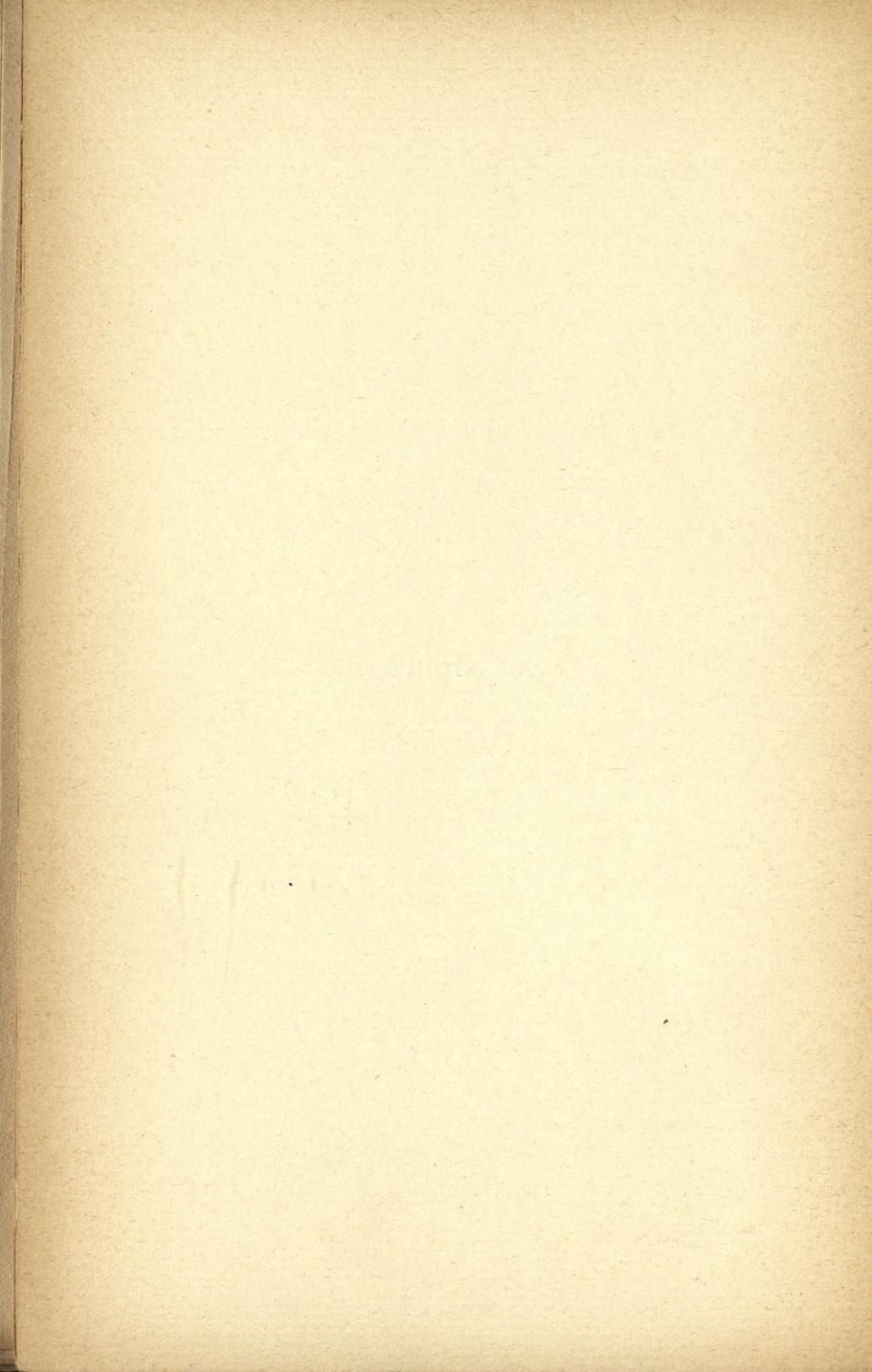
Cependant, comme de gais bouqueteaux dansant autour d'un vieux faune, les gamins espiègles,

soufflant dans leurs doigts, ont fait cercle autour du chef-d'œuvre.

Alors monsieur Antoine ayant vu sourire son portrait de misère, qui déjà ruisselle et fond, se prend à rire dans sa barbe rousse.



Les Jours



Les Jours

Dès que Janus ouvre les portes du ciel, ils annoncent leur venue par une lueur claire qui fait chanter les coqs.

Souvent gais, parfois moroses, en cape blanche frangée de satin bleu, ils se glissent tour à tour dans les maisons, inscrivent leur nom, leurs armes et leur chiffre sur chaque calendrier, ouvrent les boutiques de la ville, emplissent nos rues de tintamarre.

Ils vont, viennent, comme des gens affairés, et règnent en maître sur nos destins.

Leur royauté est éphémère : elle dure de la prime aube à l'orée de la nuit.

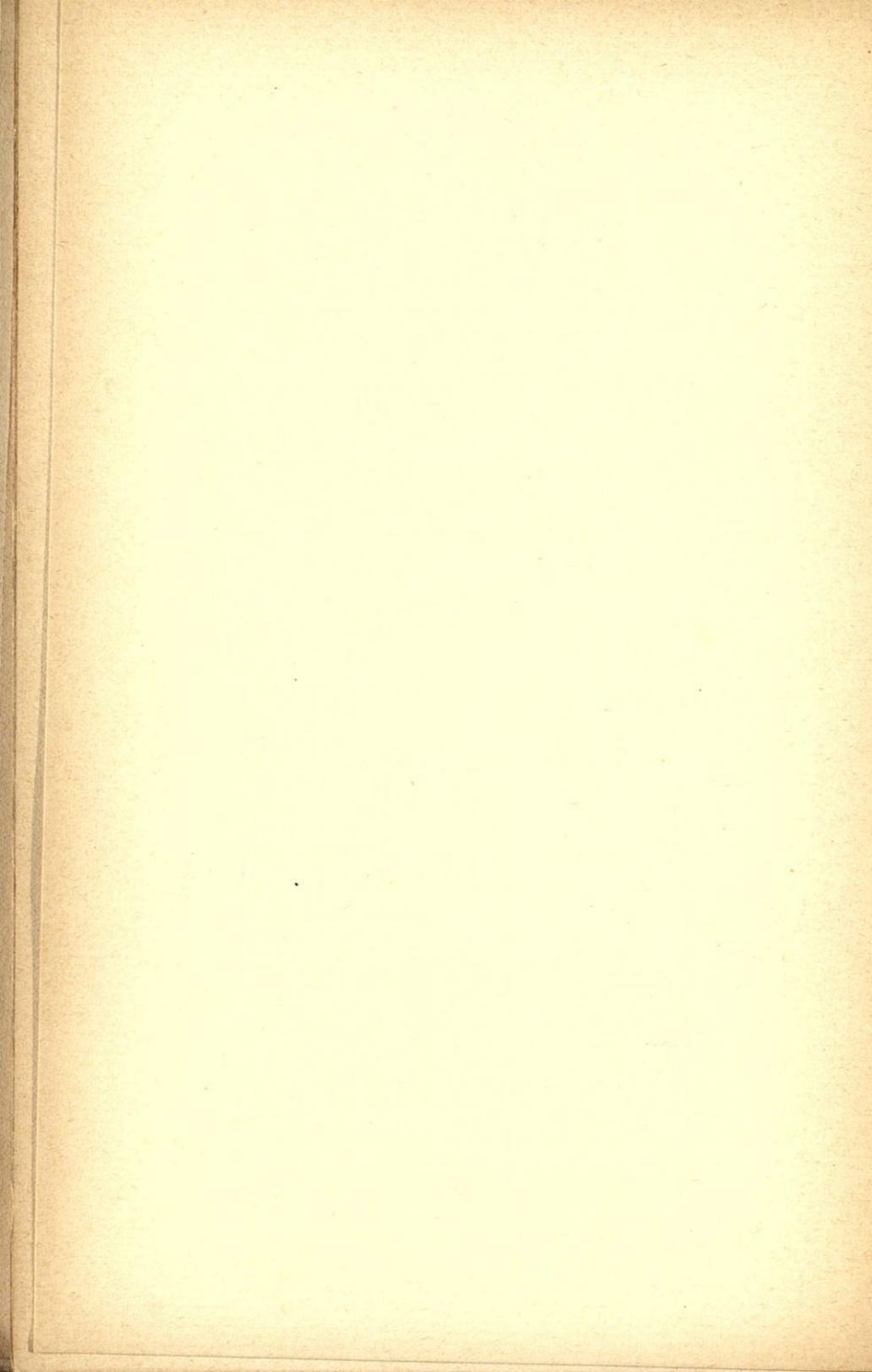
Ils ont pour sceptre le soleil et passent avec des bottes de sept lieues.

L'un invoque Mars, dieu de la guerre; un autre Mercure, aux pieds ailés. Celui-là est consacré à Vénus et porte le guignon.

Je préfère celui qui s'éveille au carillon des cloches du dimanche. Il se promène tout le jour en bourgeois parvenu, aguichant les passantes, faisant sonner dans son gousset les louis d'or qu'il va dépenser en folies. Buveur, joueur et roi du plaisir, il fréquente aussi les cabarets et s'oublie même avec des gouges.

Je veux qu'un soir d'automne il m'accompagne au cimetière. La trogne rouge, couronné de lierre, ainsi que Dionysos, il conduira le chœur des joyeuses Bacchantes et fera sur ma tombe une libation de vin nouveau.

La Maison bleue



La Maison bleue

Pour Ferdi. Blondel

La maison bleue qui sur la colline se dessine, le soir tombant, c'est mon logis.

Une treille enguirlande la porte ornée d'un mascarón, et la glycine court plus haut que les tourelles où nichent des ramiers.

Un crapaud obèse a fait son gîte au bas de la muraille et chante sa tristesse, à la nuit, sur sa flûte à un trou.

Déjà la lune guette les maraudeurs dans les

vergers d'alentour, et j'entends le pipeau du pastour qui ramène ses bêtes.

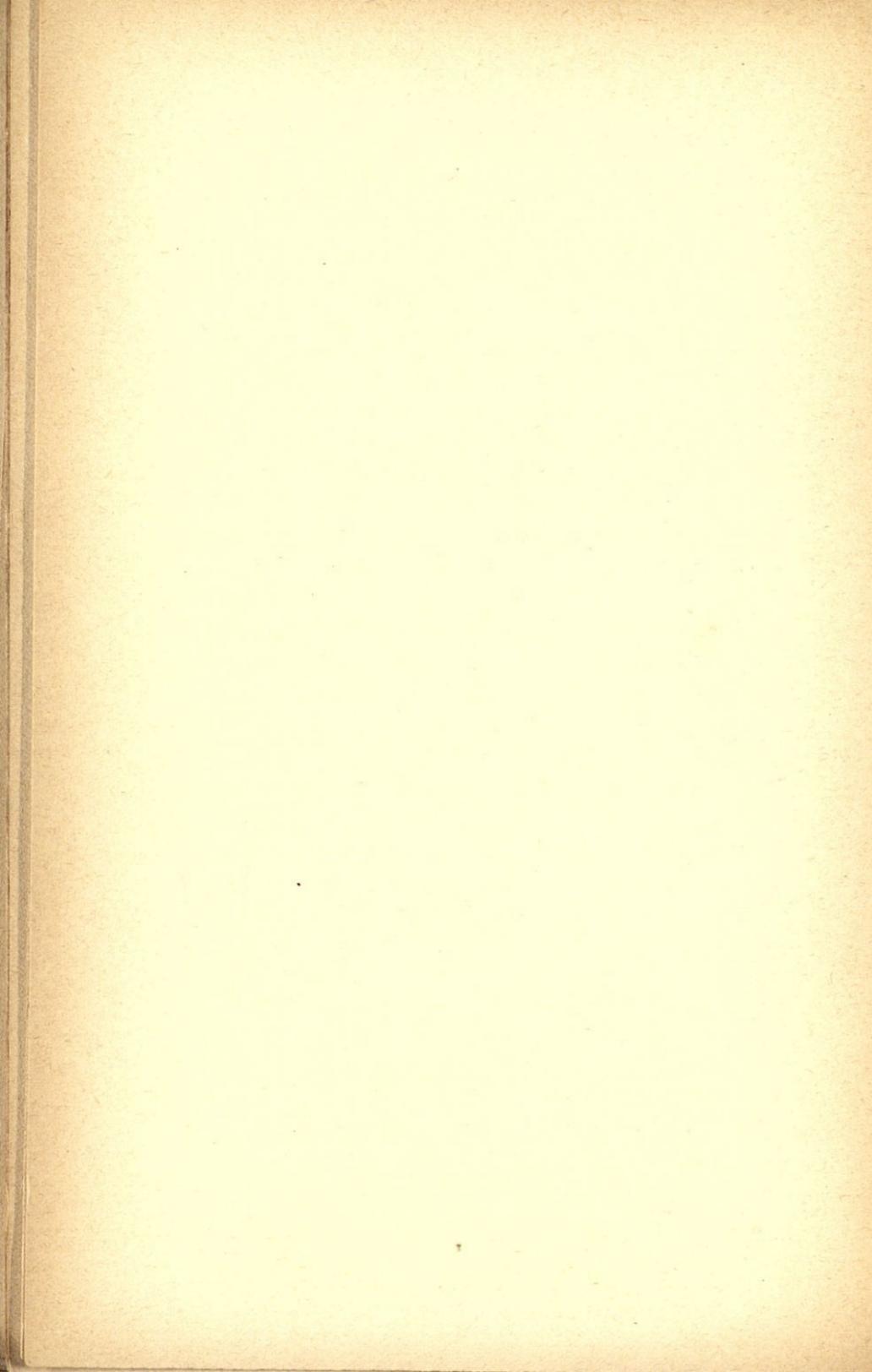
Fuyant les philosophes et les penseurs qui troublaient ma raison, j'aime mon vieux castel, où je vis en cénobite. Car je suis las de chercher la Vérité qui dort au fond de son puits insondable.

Je hais les hommes, dont la pensée tourne toujours autour du même cercle étroit, et la femme pour sa sottise, son orgueil et ses mensonges. Nul espoir ne me berce; je n'ai plus de tourments, et je garde en mon cœur d'inutiles tendresses.

Sans doute les gens du village colportent ma folie; mais c'est une menterie, et peu m'en chaut. D'ailleurs, ai-je besoin de suivre leurs conseils et d'écouter le bavardage des commères?

Amis, si d'aventure vous passez devant la maison bleue, entrez sans bruit. Vous trouverez dans la huche un peu du miel de mes abeilles et du lait blanc que m'apporte un chevrier dans sa jarre de grès. Mais, de grâce, soyez pieux et recueillis, car la maison bleue où je vis sans souci, heureux comme un prince d'Asie, est aussi la retraite où dorment mes chimères.

La Rue



La Rue

La rue qui passe devant ma porte n'est pas longue, mais elle est droite, unie et propre. Ni courbe, ni bossue, ni anguleuse comme tant d'autres qui se mirent partout dans les glaces, elle ne sent ni le cuir des tanneurs, ni le hareng de l'épicier, ni la corne brûlée des maréchalleries.

Honnête et prude, elle prend des allures de grande dame, à côté des ruelles louches où l'on bamboche la nuit.

Son dos bombé semble la carapace d'un énorme crustacé. Elle gémit sous les lourdes voitures, alors que les fers des chevaux allument des étincelles sur ses pavés luisants.

Des maisons blanches la longent à droite, à gauche : logis de gens cossus, pignons bourgeois, échoppes de boutiquiers aux enseignes multicolores dont les fenêtres sont autant d'yeux qui s'observent, s'épient et se jalouent.

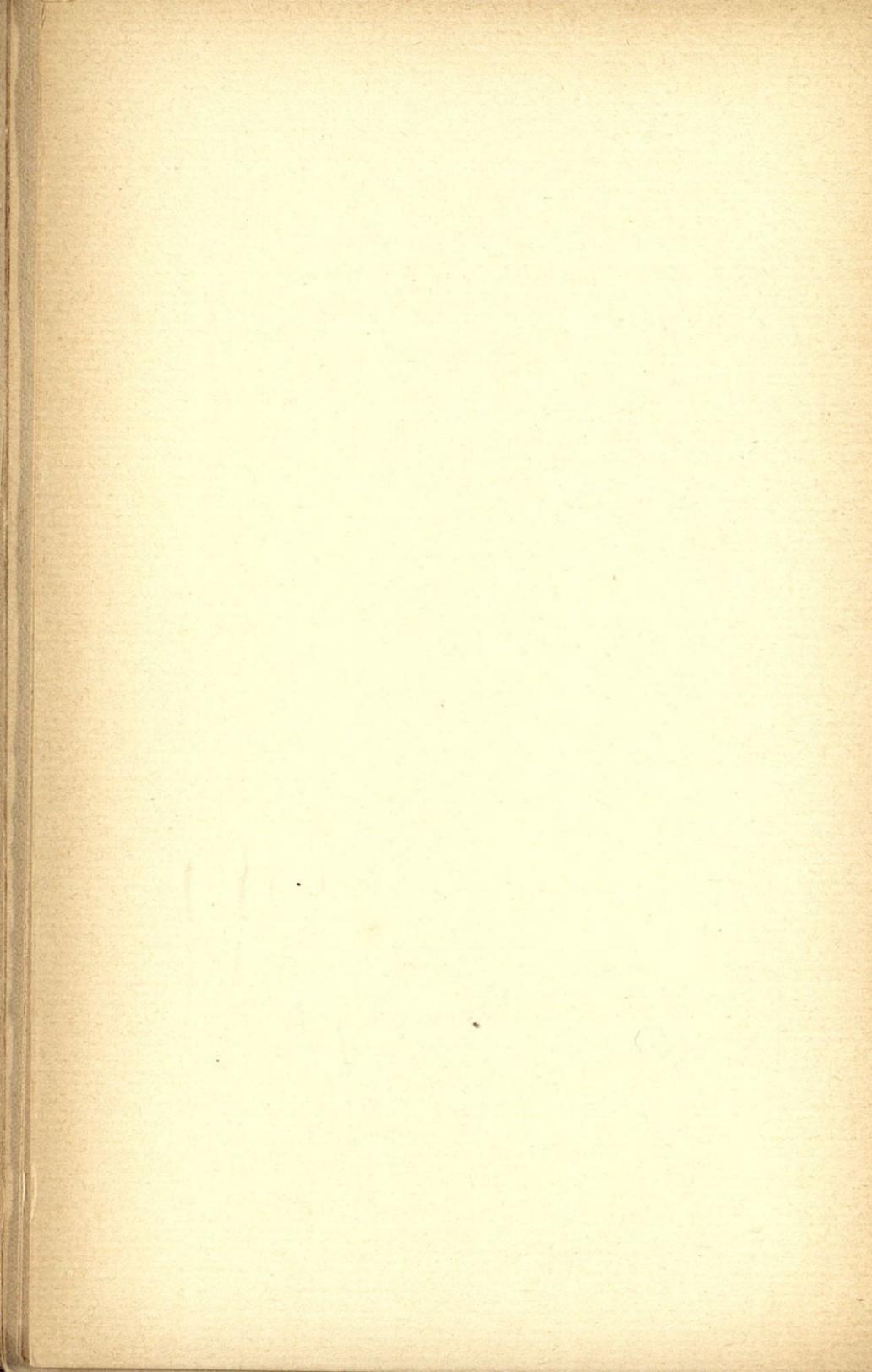
Quand elle souffre, on fait sa toilette à grande eau ; on lui ouvre le ventre ; on examine ses viscères ; on sonde ses boyaux de plomb.

Elle s'éveille, chaque matin, aux appels aigus des laitières, tandis que la corne du charbonnier l'emplit tout à coup d'un bout à l'autre.

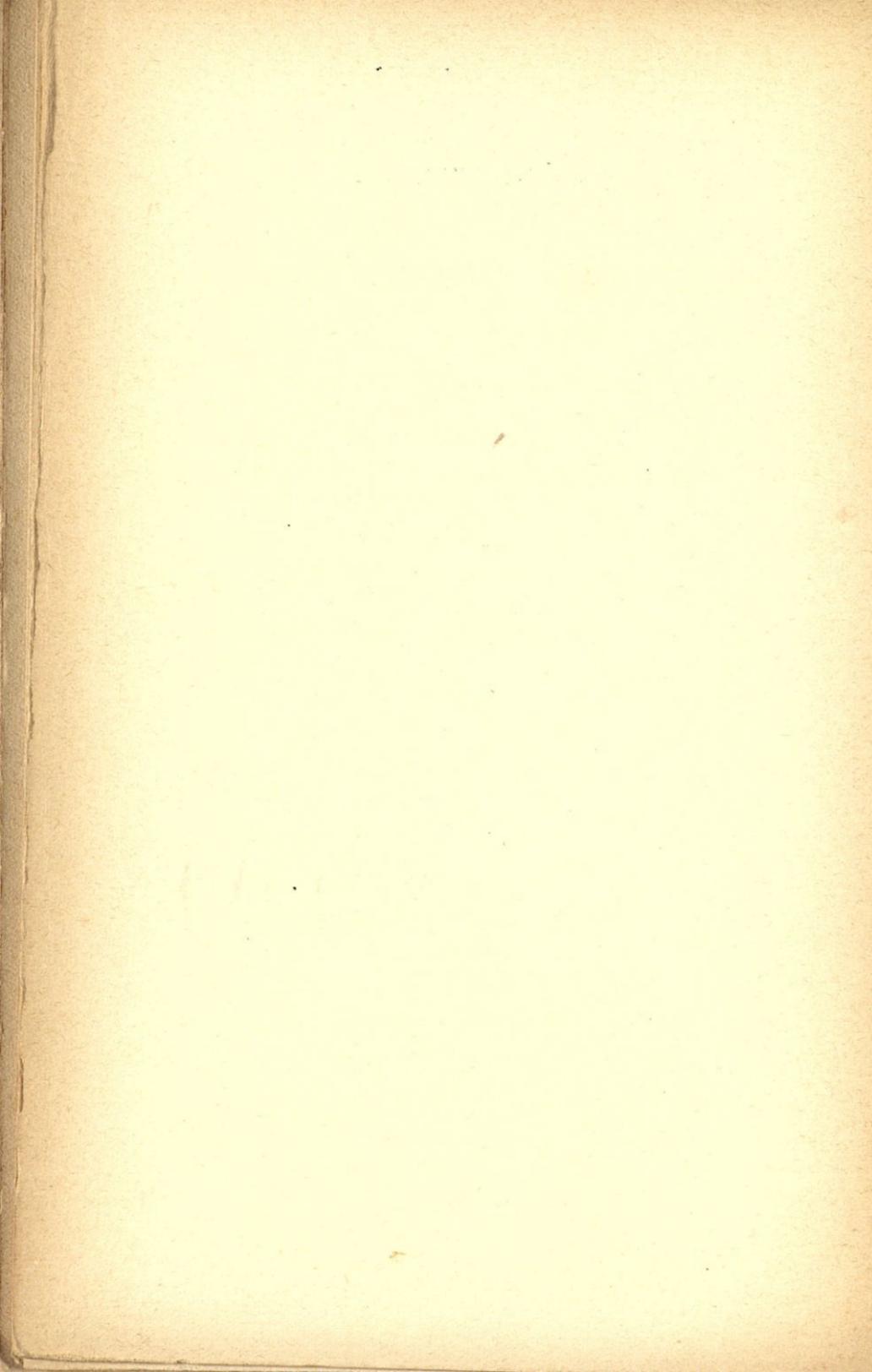
Alors elle vit avec les camelots, les chiffonniers, le rétameur de casseroles et son frère le gagnepetit, — répétant comme un écho leurs cris assourdissants.

Le soir, elle s'enroule pudiquement dans sa légère chemise de brume grise et s'endort sous l'œil rouge d'un reverbère borgne, cependant que les chats de gouttières se glissent le long des murs vers de nocturnes rendez-vous.

Je me demande à quoi rêve la rue durant son sommeil, elle qui tout le jour a écouté nos plus discrets bavardages et vu le dessous de tant de choses !



Petite Femme



Petite Femme

C'est aujourd'hui une frêle, mais élégante fillette de huit ans, pas plus haute que le sabre d'un hussard, et qu'on appelle Mimi.

La première fois que je la vis, elle était en toilette de ville. Nous nous plûmes de suite et sommes maintenant de vieux amis n'ayant l'un pour l'autre aucun secret. Je lui apporte des friandises qu'elle ne saurait dédaigner. Elle aime mes histoires de fées et de brigands. Je tire la ficelle de son pantin qui sort la langue, et je caresse son caniche Pompon — une boule de poils fins et lustrés, avec deux pointes d'oreilles, quatre pattes minuscules, un rien du tout de queue.

Il y a cependant un nuage. Depuis quelques jours, elle est moins rieuse, et j'ai surpris une larme dans ses grands yeux bleus, — ses magnifiques yeux bleus de poupée. — Quel chagrin puéril la fait pleurer en cachette ? Comment percer le mystère ?

Ce soir, par exemple, j'ai failli éclater de rire en la voyant, mais je me suis contenu devant son minois sérieux. Déjà coquette, la petite rusée s'est noirci les sourcils avec un brin de charbon, tandis qu'une pincée de poudre pâlit ses joues roses.

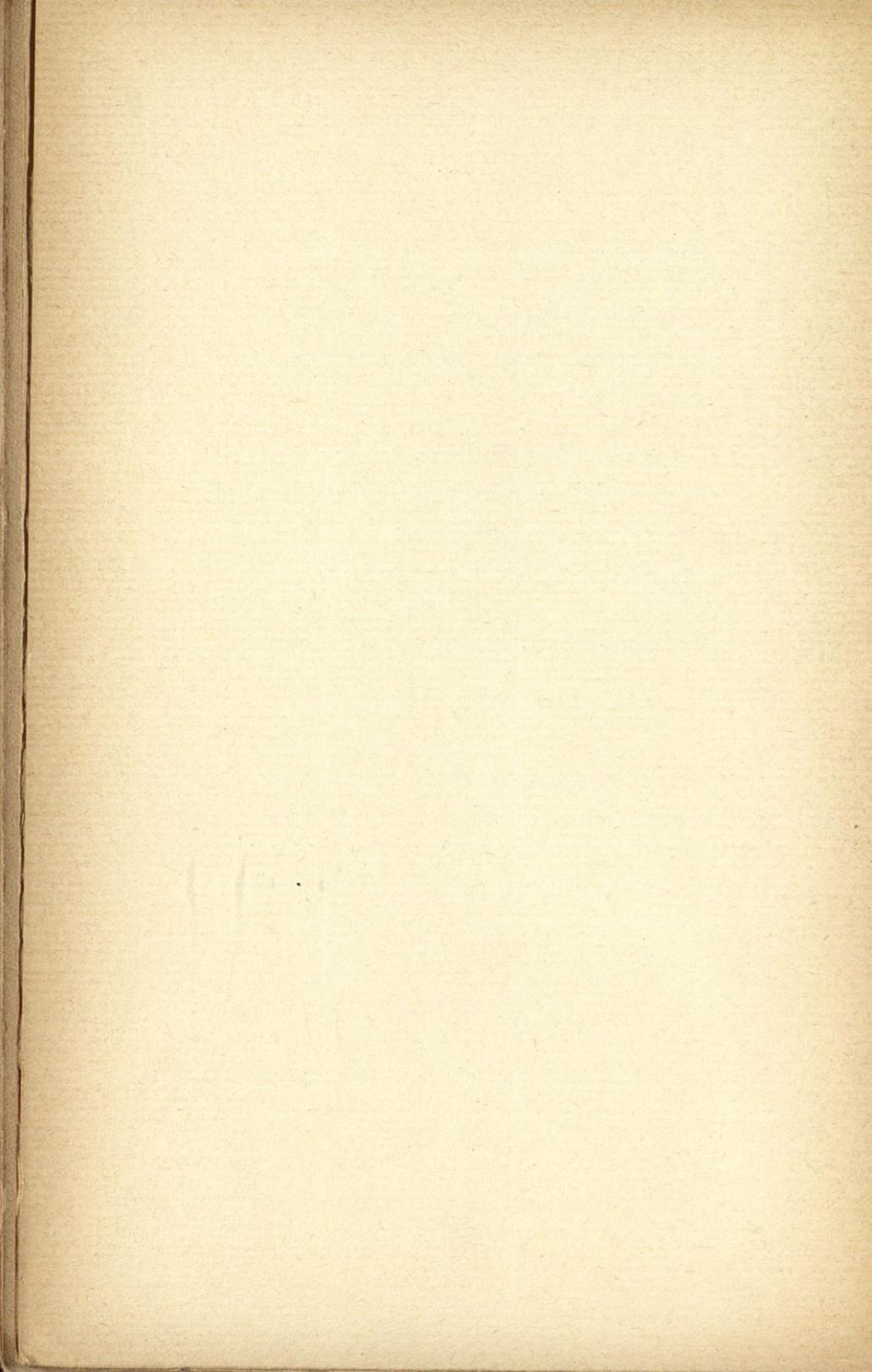
Elle m'a vite entraîné dans un coin, et, tous les deux assis sur le même divan, nous avons causé comme de grandes personnes. Un œil épiant sa mère, elle m'a pris la main, et presque câline m'a demandé : « M'aimez-vous ? » Sur ma réponse affirmative, elle s'est enhardie à me faire des aveux, et a chuchoté à mon oreille : « Alors, vous voulez bien que je sois votre petite femme ? » — J'ai souri. Petite chatte dont les griffes sont encore invisibles sous leur fourrure, son regard avait déjà cette attirance qui fascinera un jour les hommes.

Pourtant j'ai consenti.

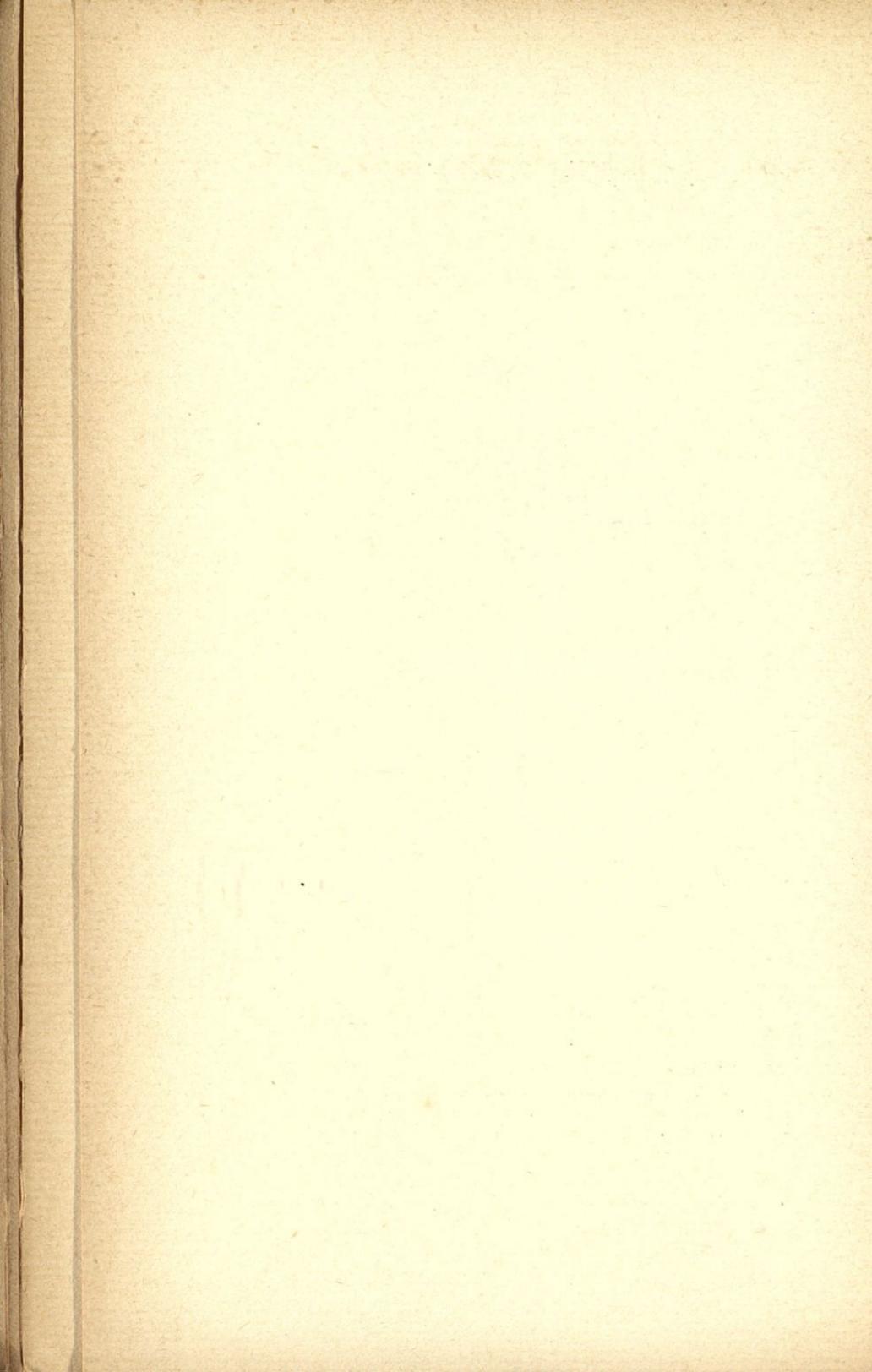
— C'est donc sérieux ?

Évidemment, et je lui ai promis des robes de soie tissées par de magiques ouvriers, un palais féérique et des jardins merveilleux alentour. Je lui ai promis aussi un carrosse doré avec deux mules blanches et des grelots.

À neuf heures, ma petite femme s'est assoupie sur le divan, la tête enfouie dans les boucles blondes de ses cheveux. Pour cette nuit encore, elle va dormir dans son petit lit à pommes d'or, et ses rêves d'enfant vont éclore sous la blanche retombée des grands rideaux.



Le Roi du Village



Le Roi du Village

Au Docteur P. Charbonnier

Las du tumulte de la ville et dégoûté de ses contemporains, Jeannot, en pantalon élimé et souliers percés, ses hardes sur le dos, a émigré vers le modeste village dont les maisons s'alignent tant bien que mal, à flanc de coteau, le long de la grand'route.

Il a loué cette maigre cahute en planches, qu'il appelle sa forteresse, et d'où sort l'inoffensif bras nu et fantasque d'un tuyau de poêle.

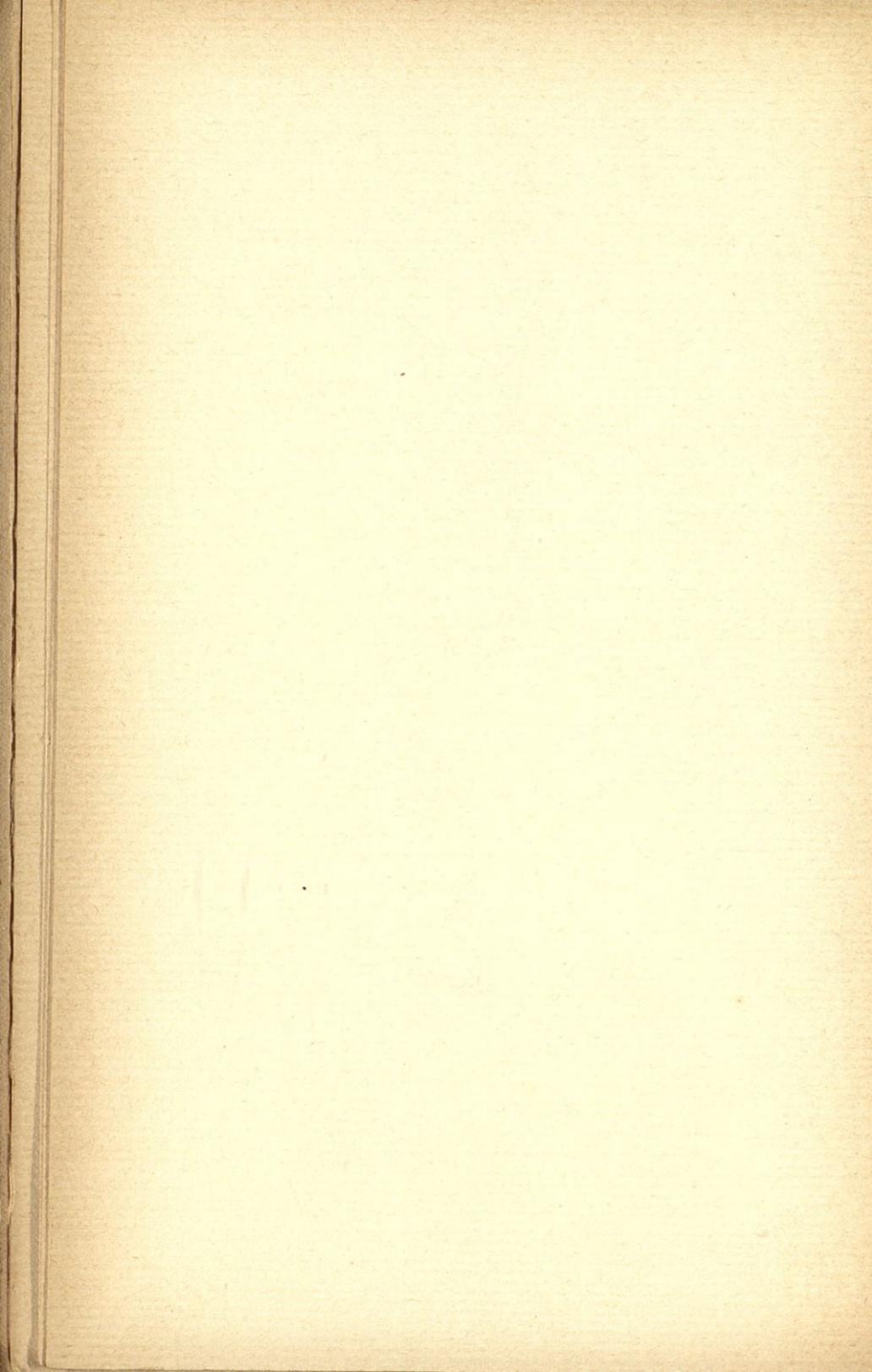
Certes, il aurait pu choisir meilleur logis. Mais à quoi bon ! N'est-il pas plus heureux, ainsi, que Guillaume, le sabotier, que Baptiste, le revendeur de mauvaise chandelle, que le vieux Jérôme, le cloutier, dont la forge noire et diabolique jette mille étincelles, ou que Rémi, le tailleur, jaune de claustration, et pareil à un bonze derrière sa fenêtre, ou que bien d'autres dont les maisons portent des toitures en chaume — chapeaux de paille usés — et s'affublent de crasseux bonnets en tuiles brunes, verdies de mousses.

Jeannot qui est paresseux, il faut bien le dire, comme tout marchand de peaux de lapins, prend souvent la goutte au cabaret, dont on aperçoit de loin l'enseigne en tôle ajourée, tel un squelette d'ivrogne au bout de sa potence.

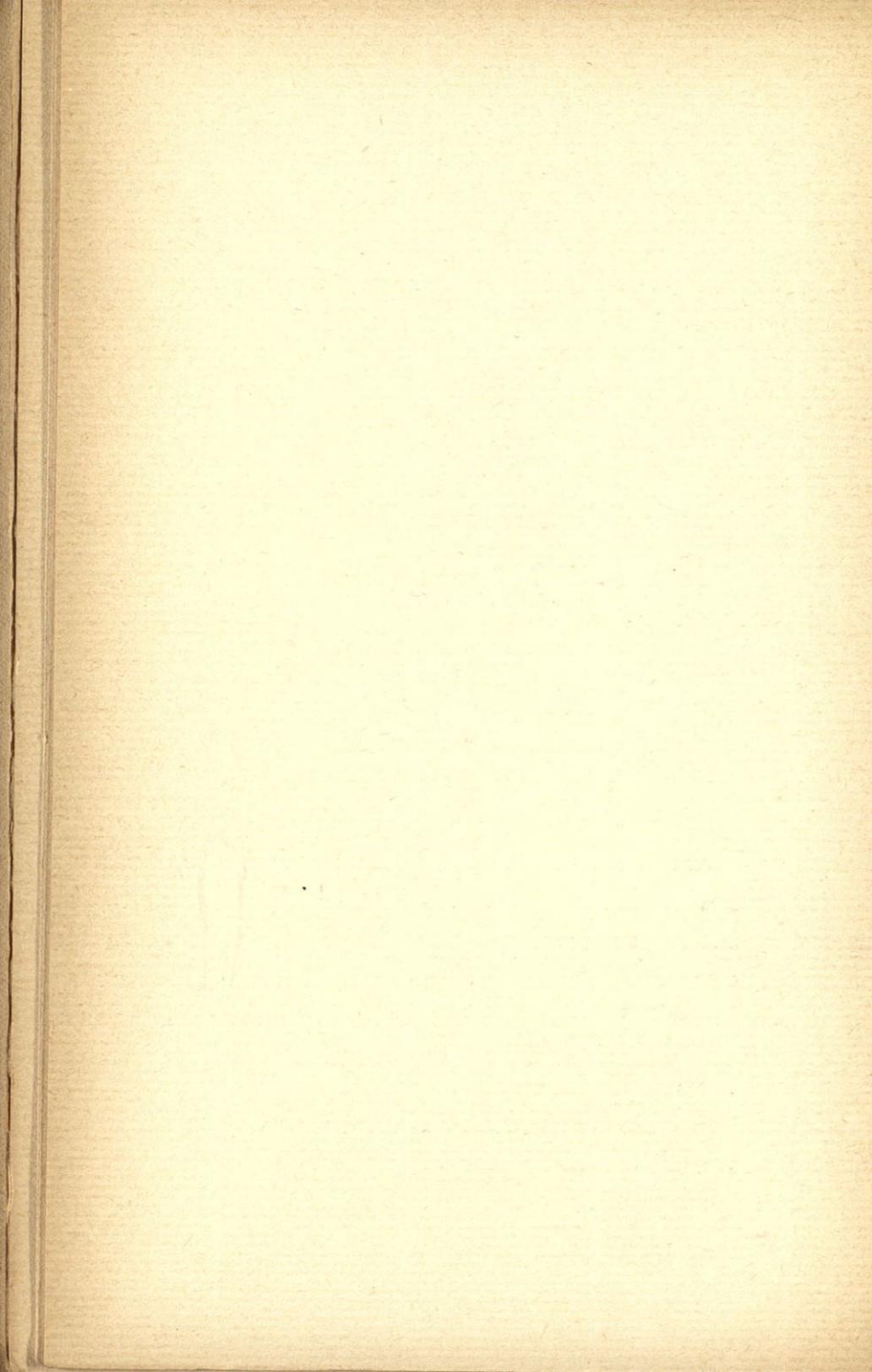
Au soleil couchant, alors que les coqs éclatants, en chape rouge, vert et or regagnent le poulailler, il s'installe devant sa baraque pour fumer béatement du tabac de contrebande dans sa pipe en terre. C'est l'heure où les voitures reviennent de la ville. Le tournant de la grand'route les lâche brusquement, à pleines roues, lanternes allumées, et l'œil amusé de Jeannot les suit jusqu'à l'autre bout du village.

Jeannot écoute aussi le concert des grenouilles, lorsque dans la mare verte viennent s'embourber la lune et des milliers d'étoiles, — petits cailloux jaunes perdus au fond de la vase bleue.

Moi, j'envie Jeannot, le roi du village, parce qu'il n'a ni chien, ni chat, ni femme, ni soucis, ni maîtresse, et qu'il ne craint pas les gendarmes.



Le Grenier



Le Grenier

Pour Henry Cormeau

Lorsque ma mère m'envoie au grenier, je ne puis
gravir sans effroi l'escalier usé qui mène jusqu'à
l'ancre obscur, avec sa carcasse de poutrelles et
ses griffes de chevrons noirs,

ses coins d'ombre et de mystère, où brille parfois
la menace de deux petits yeux ronds, phospho-
rescents, d'une bête velue,

sa pyramide de caisses oubliées, funèbres comme
des cercueils,

cet amas de chiffons épars et de vieilles nippes où notre chatte vient régulièrement faire ses couches.

J'ose à peine regarder les paquets d'oignons suspendus par la natte de leurs cheveux roux, comme des têtes scalpées,

le pensionnat silencieux des bouteilles vides, au col mince, en sarrau gris,

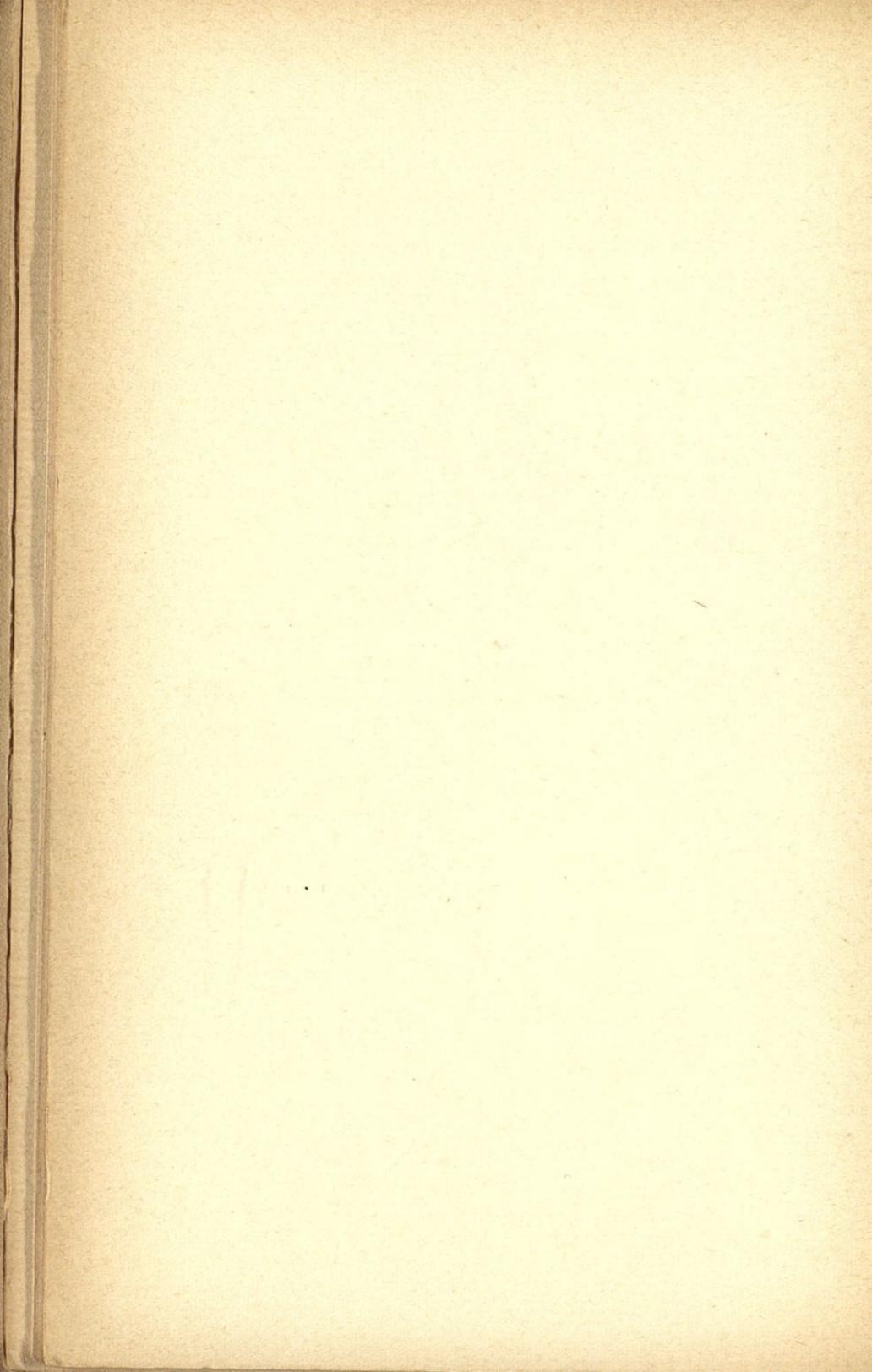
et cette marmite qui dort maintenant sur le ventre, après s'être cassé une jambe,

et la lanterne de voyage avec son parasol chinois.

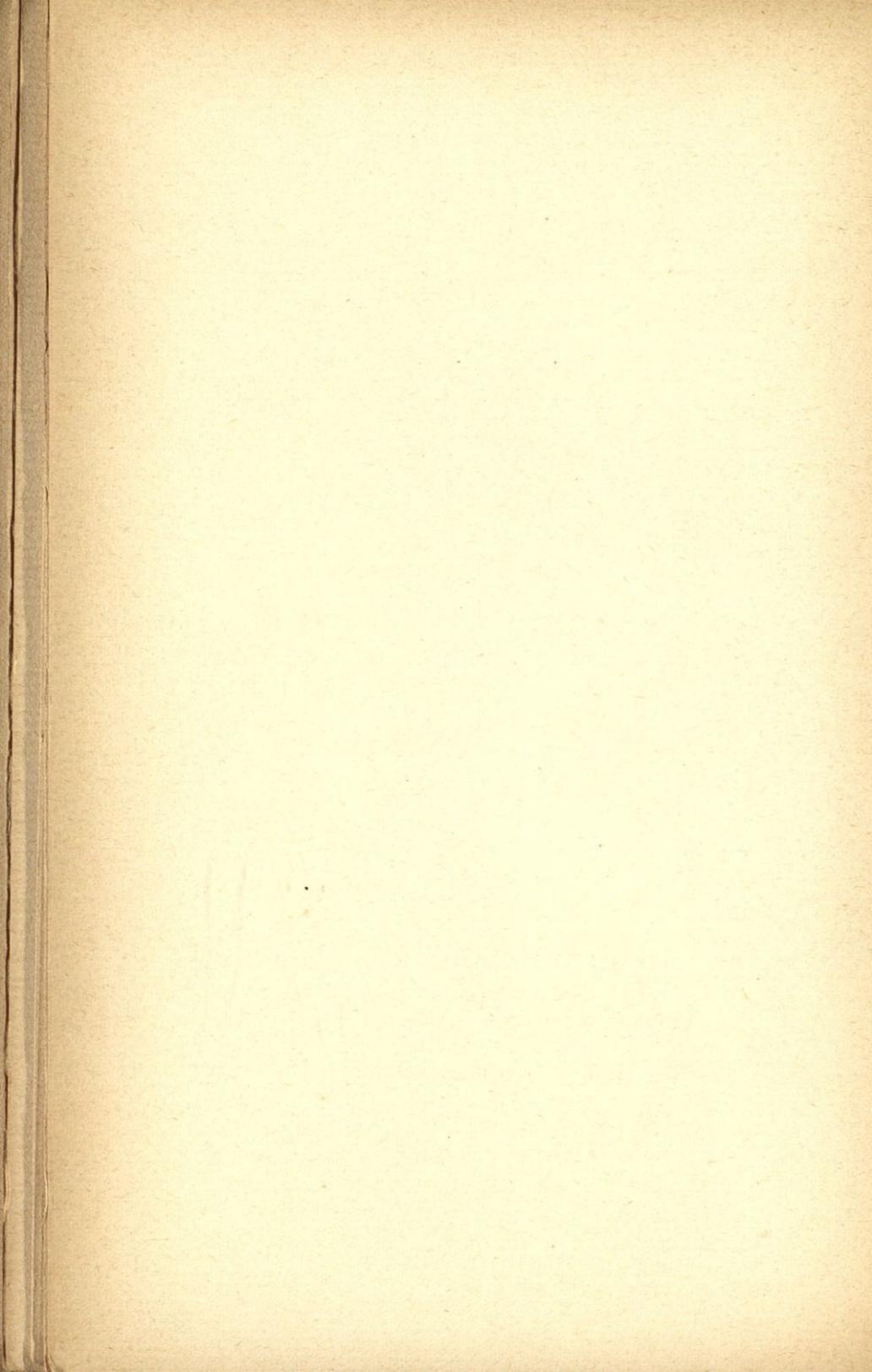
Si je dérange cette huche hors d'usage, si je heurte d'un pied maladroit ce seau rouillé, je mets en fuite le peuple invisible des souris; car elles détalent au moindre bruit, trottent menu, s'arrêtent, écoutent, grignotent encore et filent vers d'inaccessibles cachettes. Mais l'une me passe entre les jambes, et j'ai la chair de poule; je ferme les yeux, comme si la toiture allait s'effondrer avec fracas sur ma tête.

Aussi, je ne m'amuse guère à contempler les nuages qui passent, par la fenêtre à tabatière, à jouer avec ce rais de lumière qui fait danser la

poussière dorée, car je sais bien que derrière cette poutre, derrière ce sac ou ce mannequin nourri de paille, se cache, immobile et colère, le Génie malicieux, le dieu de ces ténèbres — guettant le départ de l'intrus qui ose s'aventurer dans son domaine.



La Pluie



La Pluie

Mon voisin, le rentier, est sorti avec son ombrelle
jaune, mais il a vu les hirondelles raser le sol ou
le nez de la girouette tourner à l'est, car il rentre.

A son âge, il n'est pas bon de se mouiller les pieds!

Le ciel, qui depuis le matin traînait des balles
de coton, devient gris et noir.

Voici la pluie.

C'est d'abord une chute de larges gouttes qui
s'abattent comme des mouches alourdies,

un léger picotement humide sur les vitres.

Après quelques secondes d'hésitation, elle devient plus fine, plus serrée, plus joyeuse de ruisseler sur les toits, de glisser par les cheminées, de fouetter les murs, de harceler les feuilles.

Les élégantes, surprises, troussent leurs jupes ; un roquet saute le miroir des flaques troubles ; et ces gamins restent tête nue, dédaigneux de si petite misère.

Le détuge augmente.

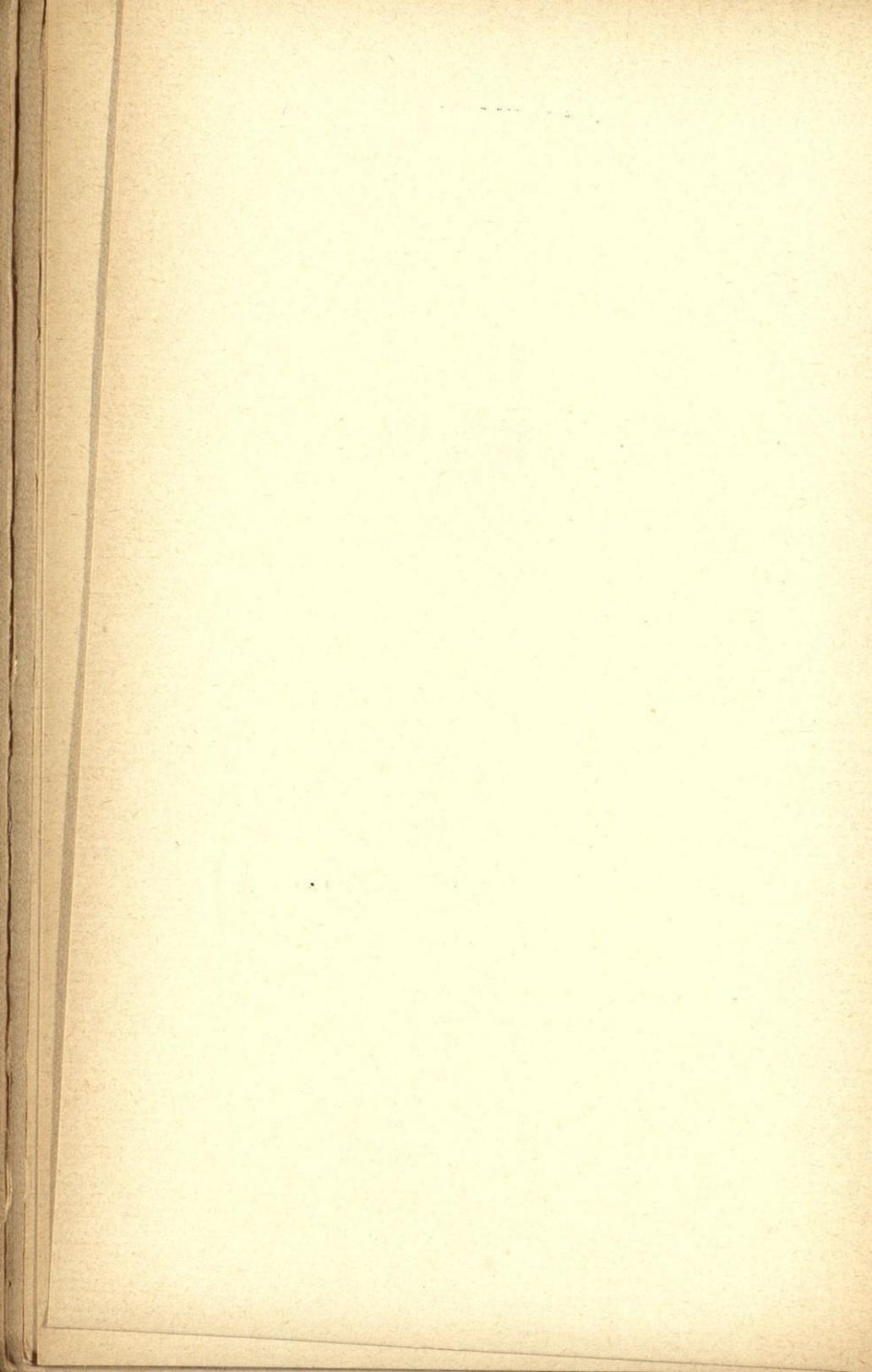
La gorge du chéneau, qui boit trop vite, a le hoquet,

le soupirail de la cave bâille comme la gueule d'un four, et s'apprête à avaler le trop-plein du ruisseau,

la rondeur des parapluies fait tache d'encre,
et là-bas, au coin de la rue, — oreilles dressées,
naseaux en l'air — ce pauvre âne braie à vous fendre le cœur sous l'averse qui le lave et les coups de son maître.

Mais j'écris ces lignes avec une goutte d'eau, derrière ma fenêtre, et le soleil qui doit bientôt reparaitre va les sécher.

Le Malade



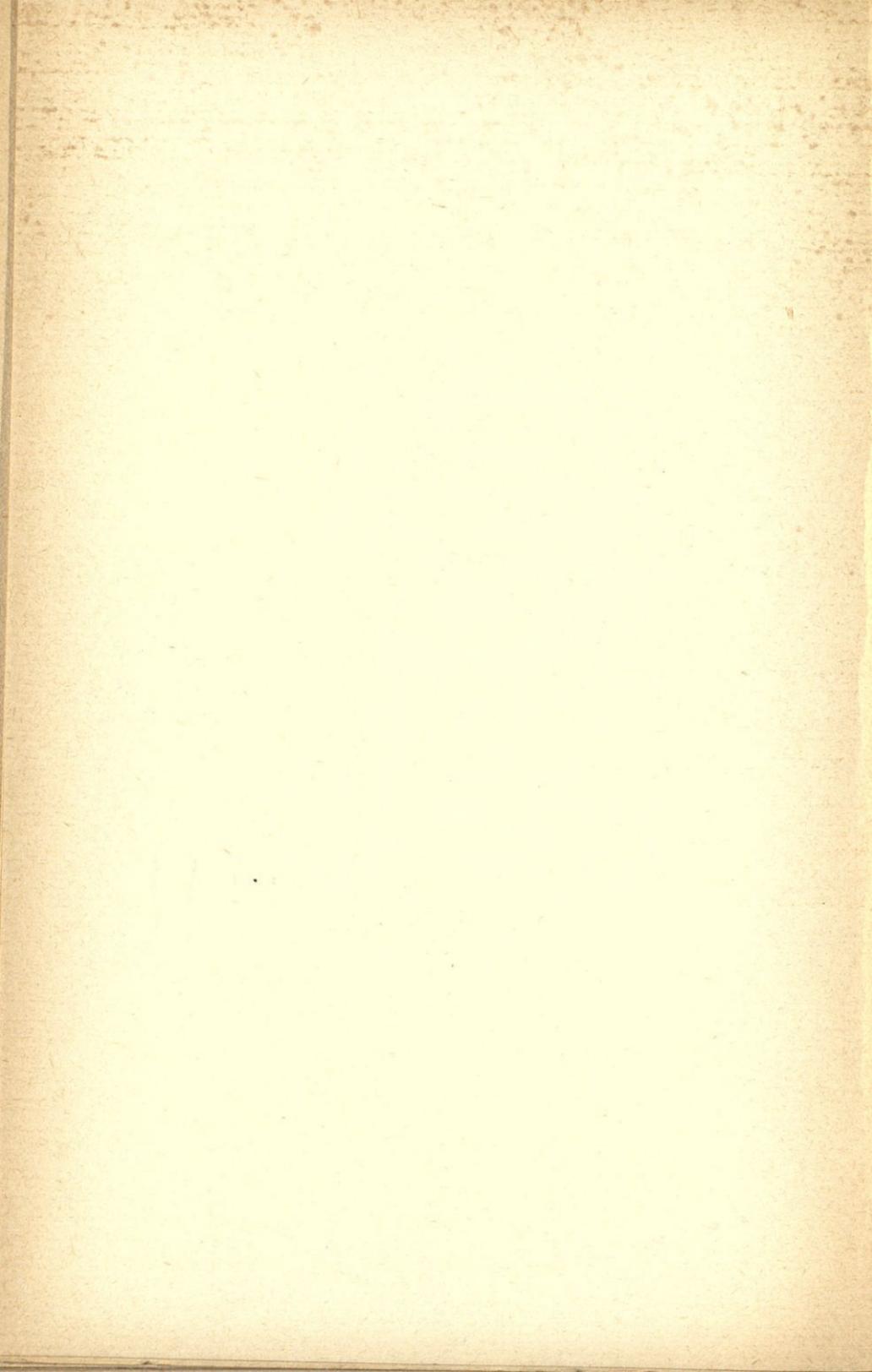
Le Malade

Le soleil a doublé le zénith, et le golfe, qui baignait autrefois Sybaris, déroule jusqu'aux îles ioniennes la courbe argentée de ses lames, lorsque l'adolescent efféminé vient s'asseoir sous l'ombre des palmiers, près du rivage. Mais il n'aperçoit point le décor merveilleux, ni les galères peintes glissant vers Syracuse, au détour du cap Colonne. Rien n'existe autour de lui. La fièvre dans les yeux, les membres las, les lèvres toutes frémissantes encore des baisers anciens, il somnole dans l'immense tristesse de ses pensées. Il songe à sa folie d'aimer, à Théodora la jolie danseuse, qui l'oublie

déjà peut-être. Parfois la douleur d'un mal invisible fait monter à sa gorge un sanglot, et il pense qu'il doit bientôt mourir, que la vie animera d'autres êtres, que le même soleil se lèvera demain sur ces flots et que les constellations étoileront toujours le même ciel. Alors son âme se révolte. Il veut échapper au destin fatal, boire le philtre enchanteur d'une magicienne. Comme les fastueux Lucaniens de l'antique cité, il aura un lit semé de pétales de roses, il portera la tunique pourpre avec des sandales aux liens de soie. Après l'ivresse des vins, il goûtera l'ivresse des sens, plus empoisonneuse et plus perfide, tandis que des joueuses de flûte berceront son sommeil jusqu'à l'aurore.

Ainsi, oubliant le mal implacable qui le dévore et lui fait cracher le sang, l'éphèbe poitrinaire rêve à l'adorable et voluptueuse courtisane des siècles passés.

Dialogues



Dialogues

La plume et le crayon. — Nous sommes bien malheureux !

Le crayon. — Je vais bientôt mourir. Sous prétexte de me donner meilleure mine, on me racle la peau, on taille ma chair, on me rogne l'os.

La plume. — J'étais jeune et belle, mais depuis qu'on me lave le bec avec une sale mixture trouble, je vieillis vite, et je me rouille.

Le crayon. — Aussi, je n'écris que lorsque je veux.

La plume. — Et moi je laisse un tas de petites crottes sur le papier.

Le crayon. — Si l'on se fâche ?

La plume. — J'accuse les mouches.

Le crayon. — Plus de canif !

La plume. — Au diable la gomme !

L'écolier paresseux. — Vous me dégoûtez tous les deux !

La charrue. — Ce maudit brouillard va m'enrhumer de nouveau, si je sors le nez de terre.

La herse. — Plaignez-vous ! Pour le travail que vous faites.

La charrue. — Est-ce que je ne travaille pas bien ?

La herse. — Oui ! Il me faut toujours finir votre ouvrage... Aïe ! je viens de me casser une dent. J'ai pris ce gros caillou pour une rave.

La charrue. — Bien fait ! Ça vous apprendra à vous moquer de mon oreille décollée.

Le hochequeue. — Ça va bien dans cette famille ! mais en attendant les vers, je jeûne, moi.

Le champ. — Dites donc, vous autres, allez-vous me faire souffrir longtemps, et vous hâter à la besogne !

Le coquelicot. — J'ai vu passer un soldat.

La marguerite. — Comment était-il ?

Le coquelicot. — Il était beaucoup plus rouge que moi.

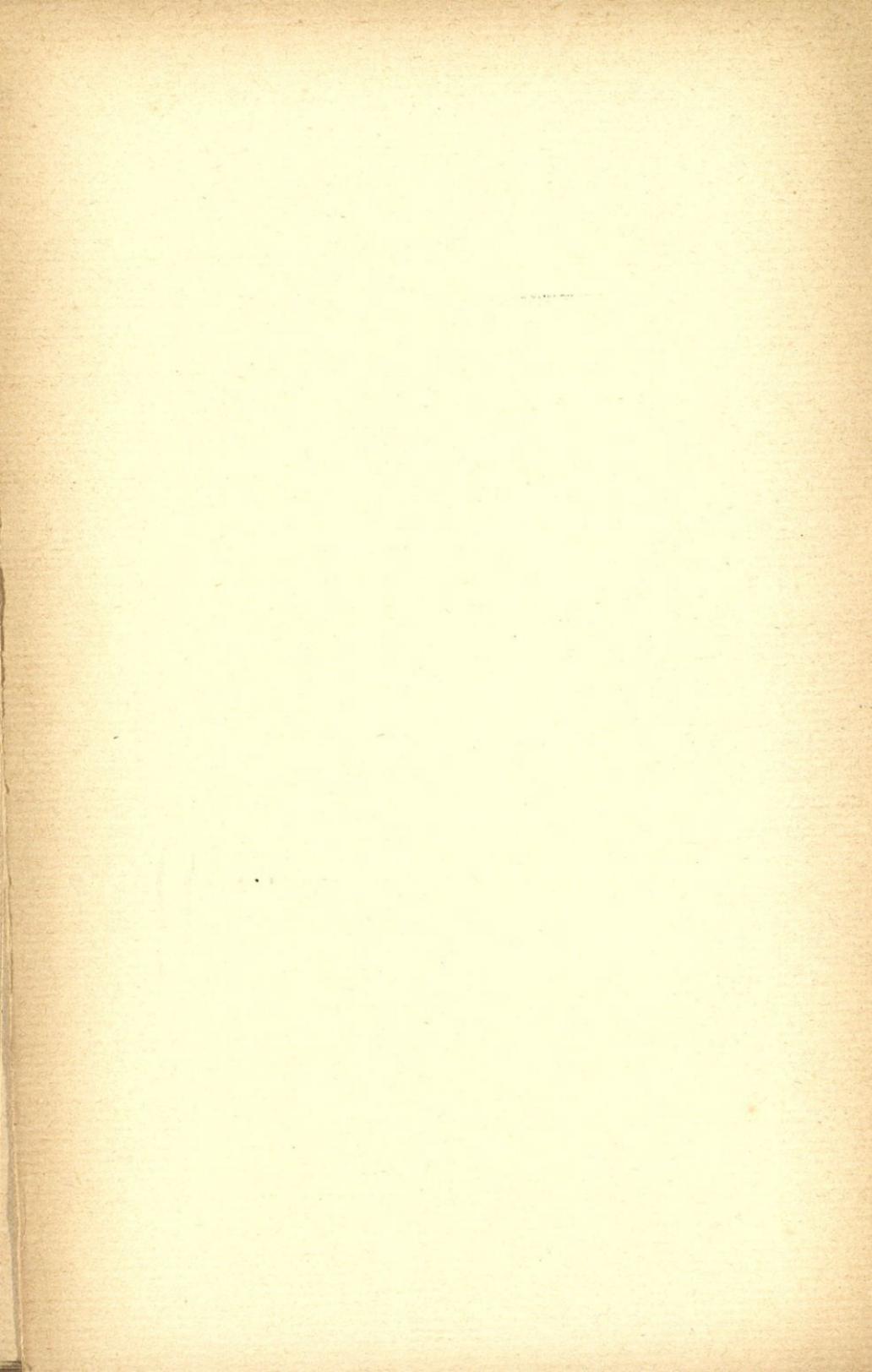
La marguerite. — C'est beau, un soldat !... Vous ne répondez-pas ?

Le coquelicot. — Je pense qu'avec un brin d'herbe pour épée et une plume pour aigrette, je ferais encore un guerrier plus belliqueux.

La marguerite. — Oh ! vous êtes jaloux.

Le coquelicot. — Non, puisque le bluet doit nous marier demain ; et j'attends pour vous embrasser qu'un peu de brise me penche.

Le Poète



Le Poète

Pour Edmond Descubes

Tout guilleret, le poète lunatique rentre le soir de ses promenades solitaires le long des routes grises ; car il cherche dans les derniers bruits du jour et le coloris atténué du paysage le thème bizarre d'un nouveau poème.

Tel un alchimiste d'autrefois, le voilà maintenant devant le creuset où il va fondre l'or précieux de ses rêveries. Mais il reste pensif. Fugitives, insaisissables comme de capricieux papillons, les images

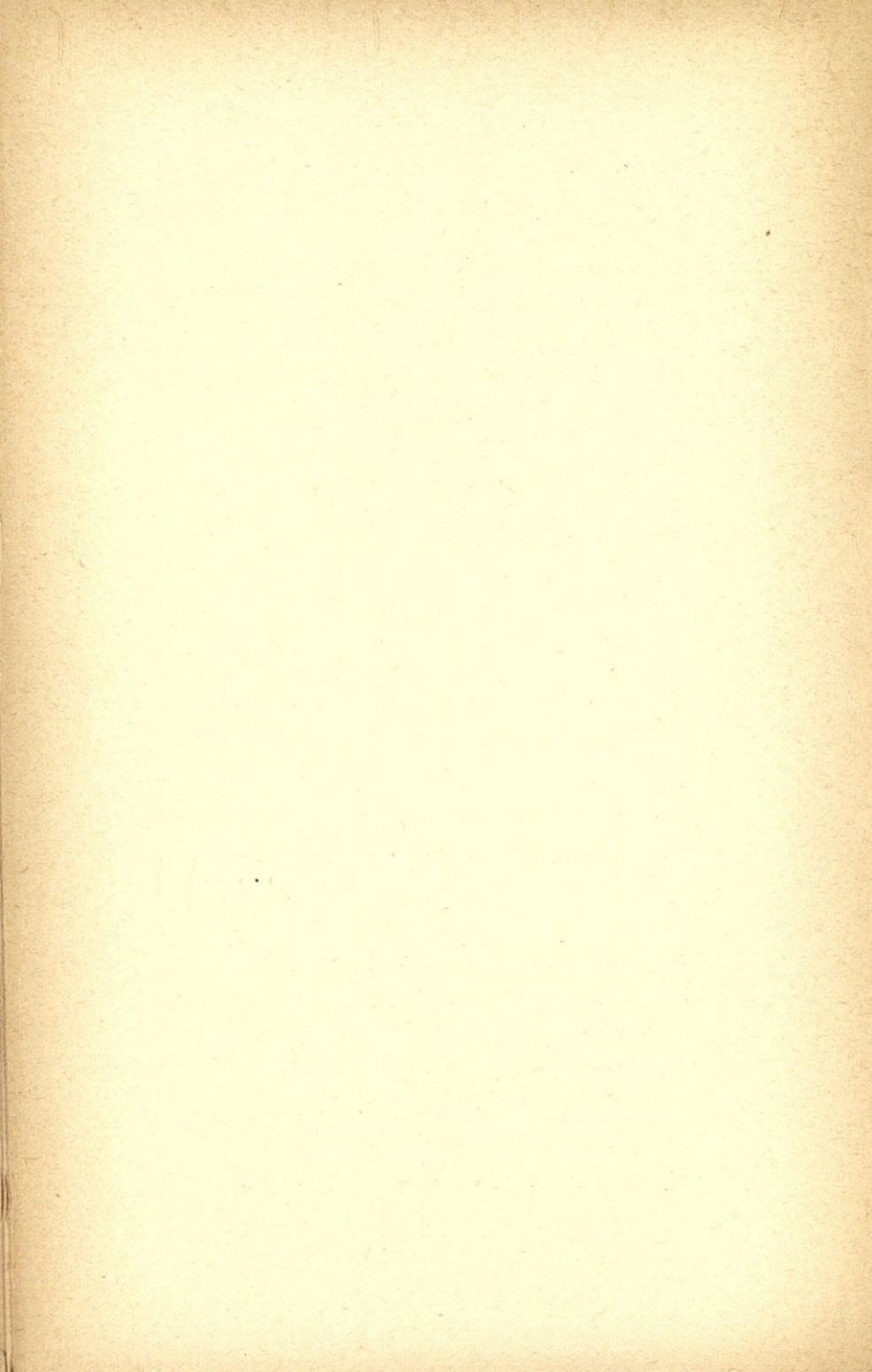
assemblées fuient, lui échappent et vont se briser les ailes contre les murs de la chambre. Il a beau tendre l'oreille, il ne sait plus pincer la corde qui fait chanter les syllabes. La gamme des couleurs s'efface devant ses yeux voilés, et les mots perdent tout leur éclat. Celui-ci est-il rose, celui-là vert, cet autre jaune ? Il tente vainement de les reconnaître.

Bientôt, sous l'effet d'une baguette magique invisible, il les voit s'ordonner en phrases décousues, funambulesques, danser, courir sur leurs mille pattes de fourmis ; il les entend bourdonner comme une ruche.

Alors il reste stupide devant les instruments de son supplice : l'encrier de bronze où il pourrait se noyer ; la plume d'oie à barbe blanche, qui va infailliblement lui percer l'œil de sa flèche empoisonnée ; le buvard hypocrite toujours pressé de copier ses moindres gestes.

Puis oubliant l'heure, et sentant la folie le guetter, tandis que son inspiratrice, la Lune, se cache derrière un nuage et rit jaune, le poète lunatique s'endort, les yeux grands ouverts et hagards.

Les Mains



Les Mains

L'amante sur ton mal mit le miel de ses mains.

Albert HENNEQUIN

Petites mains potelées et tendres, aux lignes indécises, à peine visibles sous le satin de la peau, aux doigts gemmés d'ongles mignons, polis, transparents et rosés, petites mains qui mûrissez comme un fruit délicat, quel est votre destin ?

Serez-vous à la vierge innocente et pure qui vous joindra le soir dans ses élans de ferveur mystique ?

Serez-vous à l'heureuse fiancée qui vous offre,

cils baissés, aux lèvres tremblantes de l'aimé ?
 Connaissez-vous les premières et fiévreuses caresses de l'amour ?

Menottes jolies, encore paresseuses, voulez-vous être les mains de fée de la pauvre fille qui coud sous la lampe du soir ? Vos doigts pâles, toujours inlassables pour la faire vivre, espérer et chanter, laisseront parfois, malgré la piqûre de l'aiguille, s'envoler des baisers.

Mais vous serez peut-être à l'amante jalouse de votre blancheur, à la maîtresse adorée qui vous aimera élégantes et parfumées. Oh ! alors, je plains vos doigts veinés d'or, brillants d'émeraudes, de saphirs et d'opales, mais souillés, car ils sauront l'art d'éveiller des désirs qu'ils ne pourront plus calmer.

Plus heureuses, serez-vous les mains de la mère aimante qui berce un nouveau-né, de la mère qui guérit la fièvre de son fils en vous posant sur son front ? Serez-vous à la femme qui festonne des langes ou à celle qui coud un linceul ?

Petites mains fleurant le miel, aujourd'hui vi-

vantes, demain fanées, menottes déjà ouvertes pour semer le bien et le mal, que deviendrez-vous un jour dans le tombeau ? Crispées de désespoir, ou garderez-vous encore le geste doux de fermer une blessure au cœur ?

Églogue

Églogue

Pour ma chère Kat.

Par les matinées brumeuses de septembre, je ne connais pas de promenade plus agréable que d'aller à la cueillette des champignons dans les taillis.

Sous les hautes fougères se cachent de nombreuses familles de bolets et de girolles. Les cèpes noirs, veloutés et odorants parfument les ajoncs ; et je sais des coins de mousses et de lichens où éclate le cœur des oronges.

Ce matin, il m'est arrivé une piquante aventure.

Comme le soleil se levait au-dessus des genêts, dépliant l'éventail rose de ses premiers rayons, ainsi qu'on le voit sur les médailles, je me suis trouvé tout à coup au milieu d'un troupeau de moutons épars sous la futaie. La jeune bergère suivait, légère, foulant l'herbe trempée de ses petits sabots pointus, la taille bien prise, libre de corset, sous sa cape brune de nonnette.

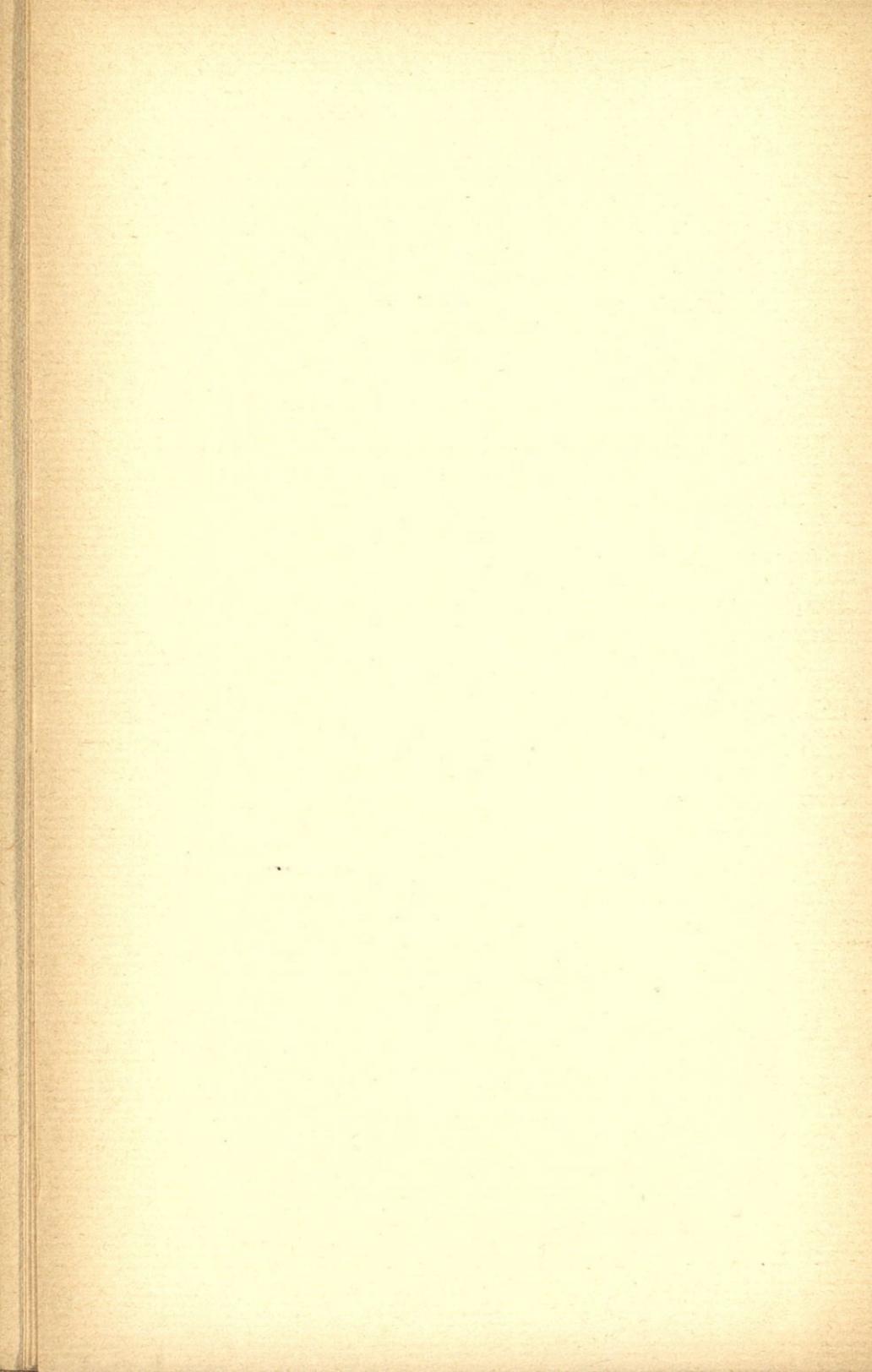
Je la frôlai presque pour admirer de près ses jolis yeux gris pâle, ses cheveux roux, d'un roux très doux, un peu ébouriffés, le grain de sa peau de blonde poudrée de petites rousseurs, comme des paillettes de son.

Me rappelant alors les amours lointaines d'Amaryllis et du berger Acis, je préparais déjà une phrase galante à son adresse, lorsqu'elle éclate de rire, en montrant ses belles dents.

Pour le coup, je n'osai plus lui roucouler mon compliment.

Bah ! me dis-je, en voilà une qui attendra longtemps son amoureux, si elle croit encore aux temps où les rois courtoisaient les pastourelles !

La Chambre



La Chambre

Le Fauteuil :

Oh! oh! Un corset, une jupe, un pantalon, des jarretières! Il ne me manque que la chemise.

La Glace :

Brune ou blonde? J'ai à peine eu le temps de prendre son image.

Le Secrétaire :

Ça me donne envie d'écrire aussi mes mémoires.

La Pendule :

L'émotion fait battre mon cœur à petits coups.
Pourvu que je ne me mette pas à avancer.

Le Lit :

Encore ! Cette fois, je lâche toutes mes punaises.

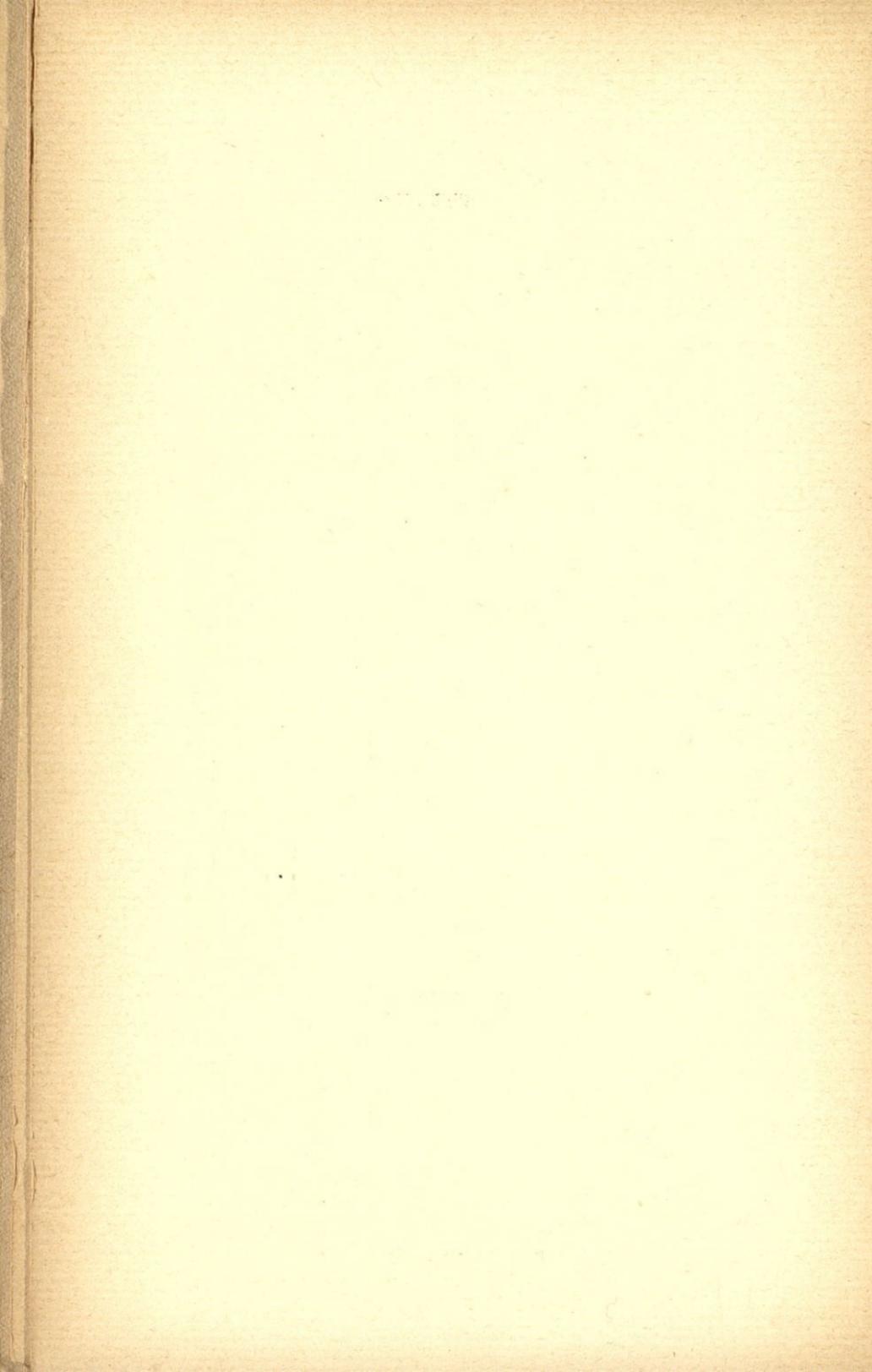
La Veilleuse :

Fermons l'œil et mourons discrètement.

La LUNE (par la fenêtre) :

Au nom de la loi, vous êtes pris !

Le Moulin



Le Moulin

Il apparaît si frêle, si menu, si coquet à l'autre bout de la plaine, qu'on dirait un jouet d'enfant fabriqué à Nuremberg. Ses membres anguleux se dessinent à mesure que l'on approche. Il dresse son casque à pointe, déploie ses longues ailes déplumées, et semble vouloir prendre son vol.

Impossible. Il est pris à la glu.

Immobile, muet, les bras en croix, sous le soleil implacable qui le paralyse, il boude.

Mais sitôt que le vent souffle, le voilà parti. Il tourne, tourne, d'un air joyeux, bavarde, jacasse

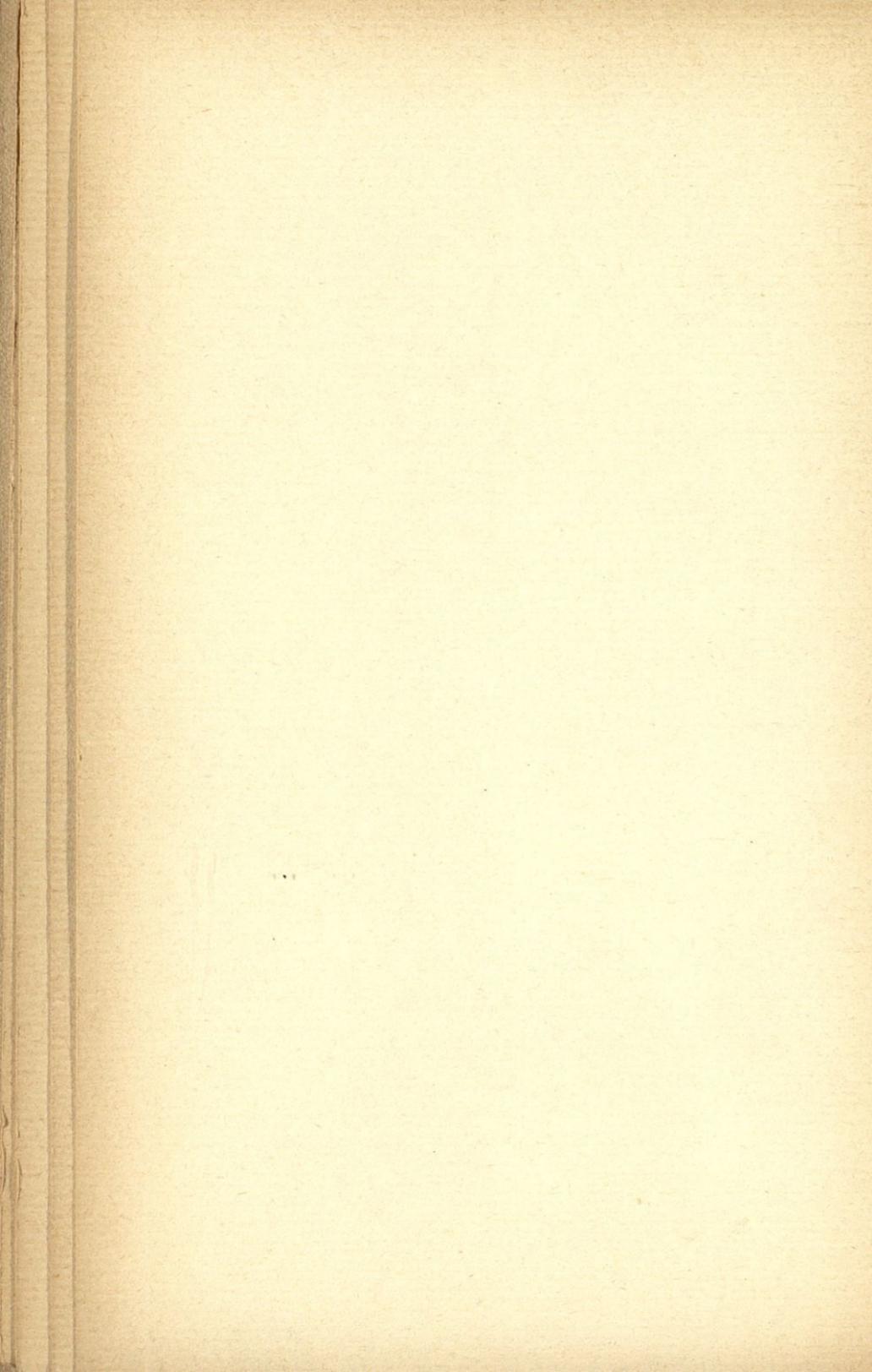
comme une pie, effraie les hirondelles qui passent, et crache un nuage de poussière.

Si le vent le harcèle avec colère, il fait des grands gestes désespérés. Quelquefois il perd la tête.

Le soir, lorsque la lune descend, impondérable, et vient se poser sur son aile au repos, je tremble qu'il ne se mette à tourner, par malice. Mais elle glisse jusqu'à terre, et disparaît sous l'horizon.

N'ayant point de blé dans mon grenier, je lui porte à moudre le grain de mes pensées. Il me rend aussitôt une farine blanche, tamisée, si légère qu'elle flotte, imperceptible, au moindre souffle de mon rêve.

Les Lanternes



Les Lanternes

Elles éclatent comme par enchantement, lumineuses et multicolores, au milieu de la nuit. Elles grimpent aux balcons des fenêtres, s'accrochent à la pointe des branches et se perdent dans le feuillage.

Le long de la promenade, c'est une armée aérienne de petits soldats alignés pour la parade.

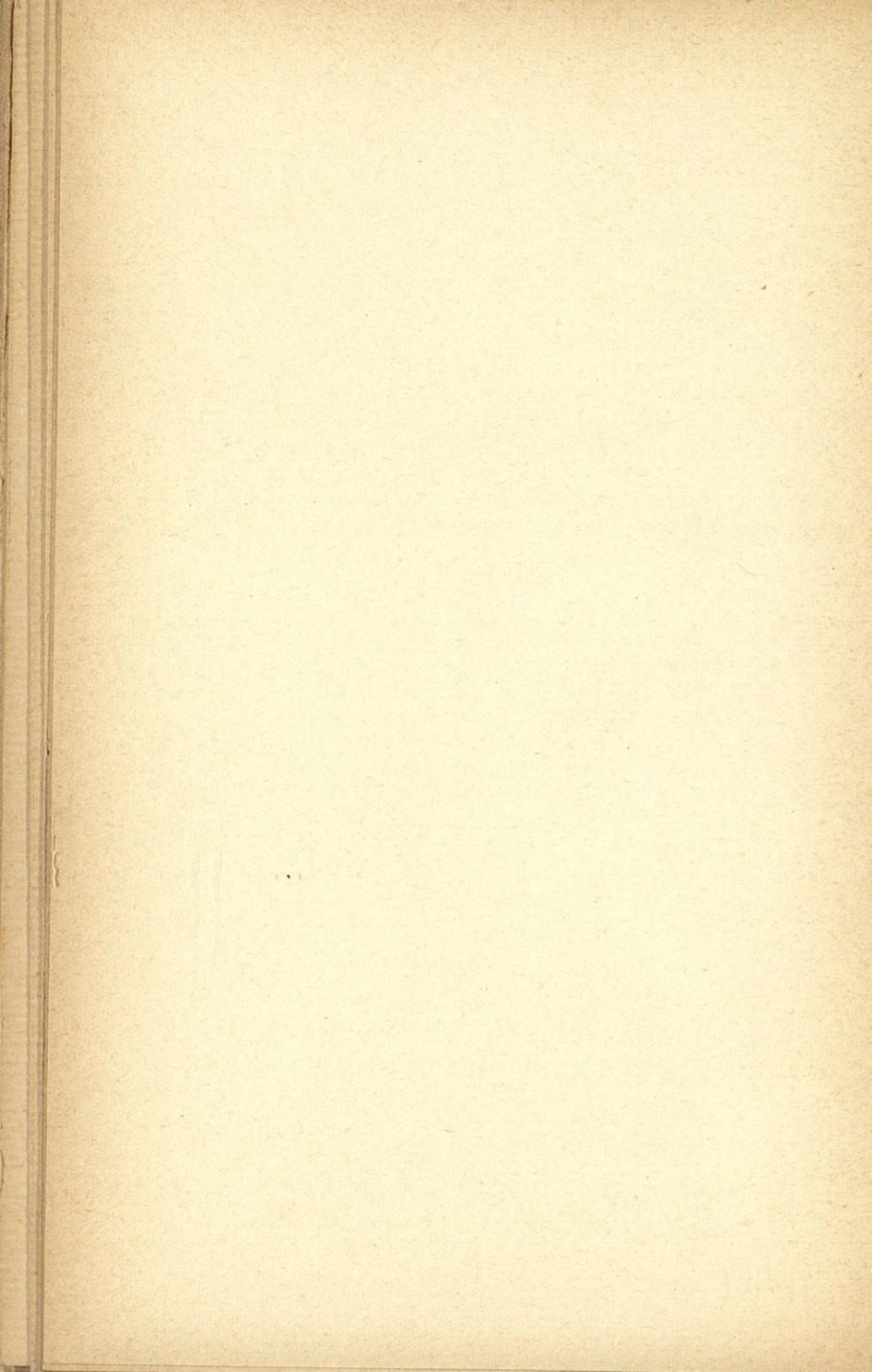
Les unes ont de gros ventres ballonnés, et portent une cocarde. D'autres s'étirent dans le fourreau de leurs tuniques plissées, en papier jaune, orange ou panaché ; et celles-là s'enluminent de cocasses images.

Il semble que rompant leurs fines attaches, elles vont partir au gré de la brise, au-dessus de nos têtes; mais elles restent suspendues comme des ballerines en équilibre sur une corde.

Certaines, étourdies par la ronde des pyrales affolées, se brûlent en un clin d'œil à la flamme des bougies.

Au fond du parc illuminé s'élève un murmure de voix confuses, et les femmes, qu'enchantent les allégros d'une fanfare, se promènent en toilette claire autour du bassin, où fuse le jet d'eau, mêlant l'odeur troublante de leurs épaules nues au parfum des héliotropes.

Silhouette



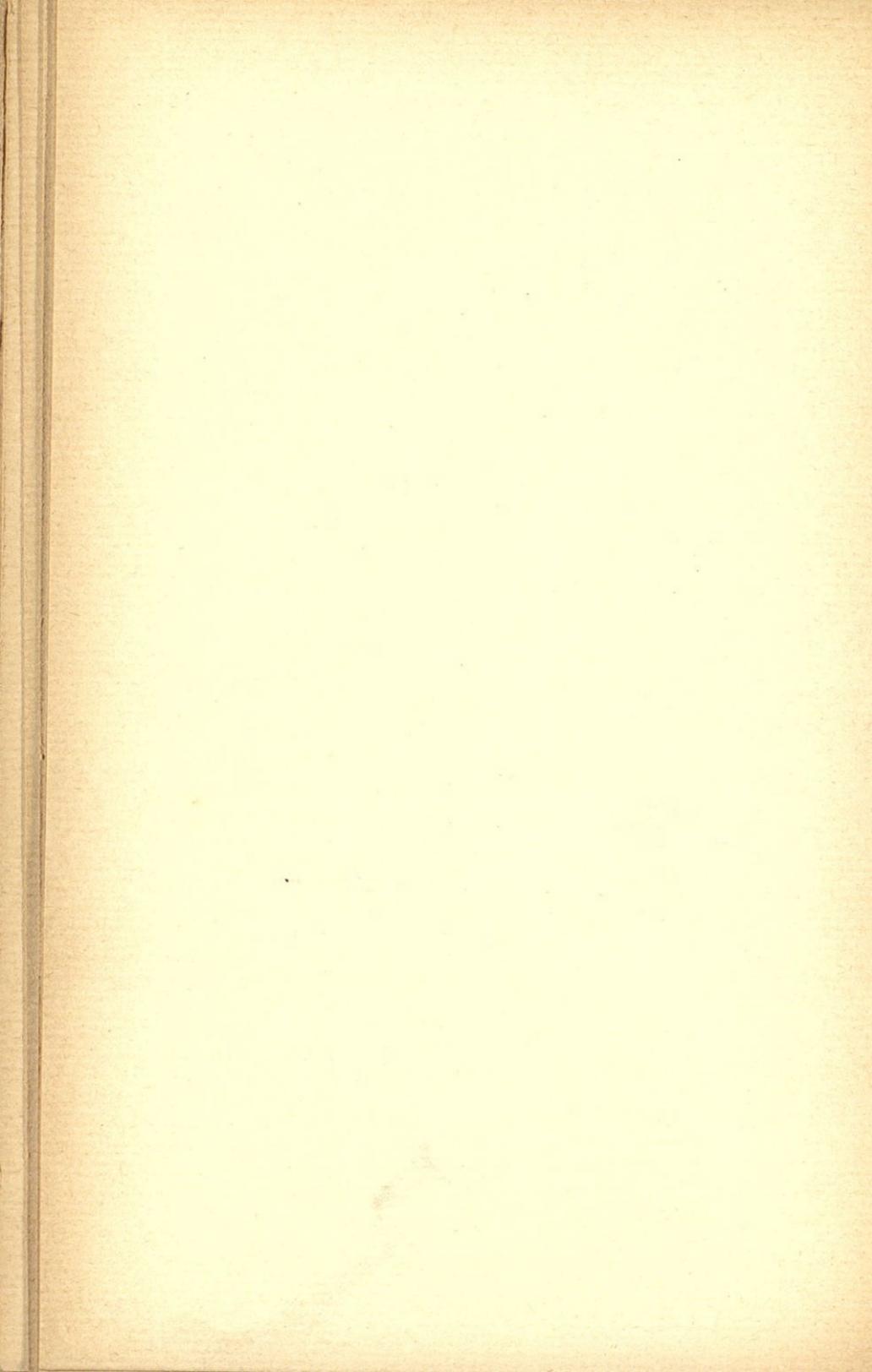
BIBL - DE
LIMOGES

Silhouette

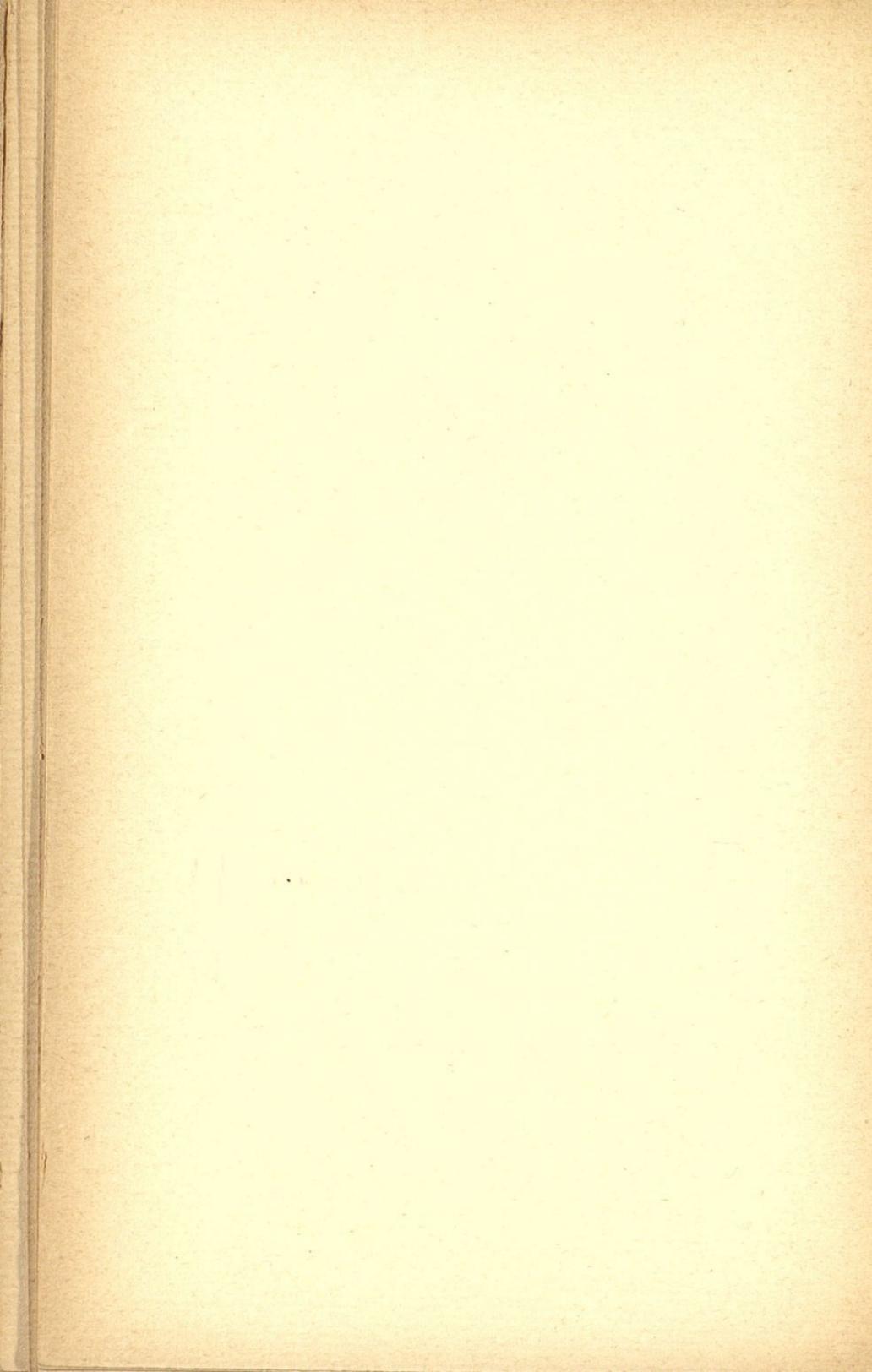
Le petit ramoneur promène par les rues sa silhouette découpée dans du carton noir.

Il porte sur la tête un gibus, tel un roi nègre, et sur le dos une bosse d'épines, comme le bonhomme de la lune.

Né dans une cheminée, il y vit, et n'en sort le jour que pour crier comme un diable. Peut-être y mourra-t-il aussi. Alors son âme blanche ira droit au ciel qu'il a si souvent contemplé par le trou de sa demeure.



Paysage



Paysage

Ayant fermé sa porte à double tour, le vieux Monsieur aux lunettes sort chaque soir, au moment où tombe la chaleur du jour.

D'un pas allègre, il suit la route blanche et droite jusqu'en haut de la côte où elle se perd brusquement dans le ciel.

Solitaire et recueilli, il s'impressionne de nouvelles images.

Il note en connaisseur le pourpre des bruyères, le vert fané des prés, l'émail transparent du ciel bleu sans nuage.



En bas, les toits rouges du village se pressent autour de leur clocher séculaire, et le protègent. — Lui, les écrasera pourtant, un jour, en s'écrasant. —

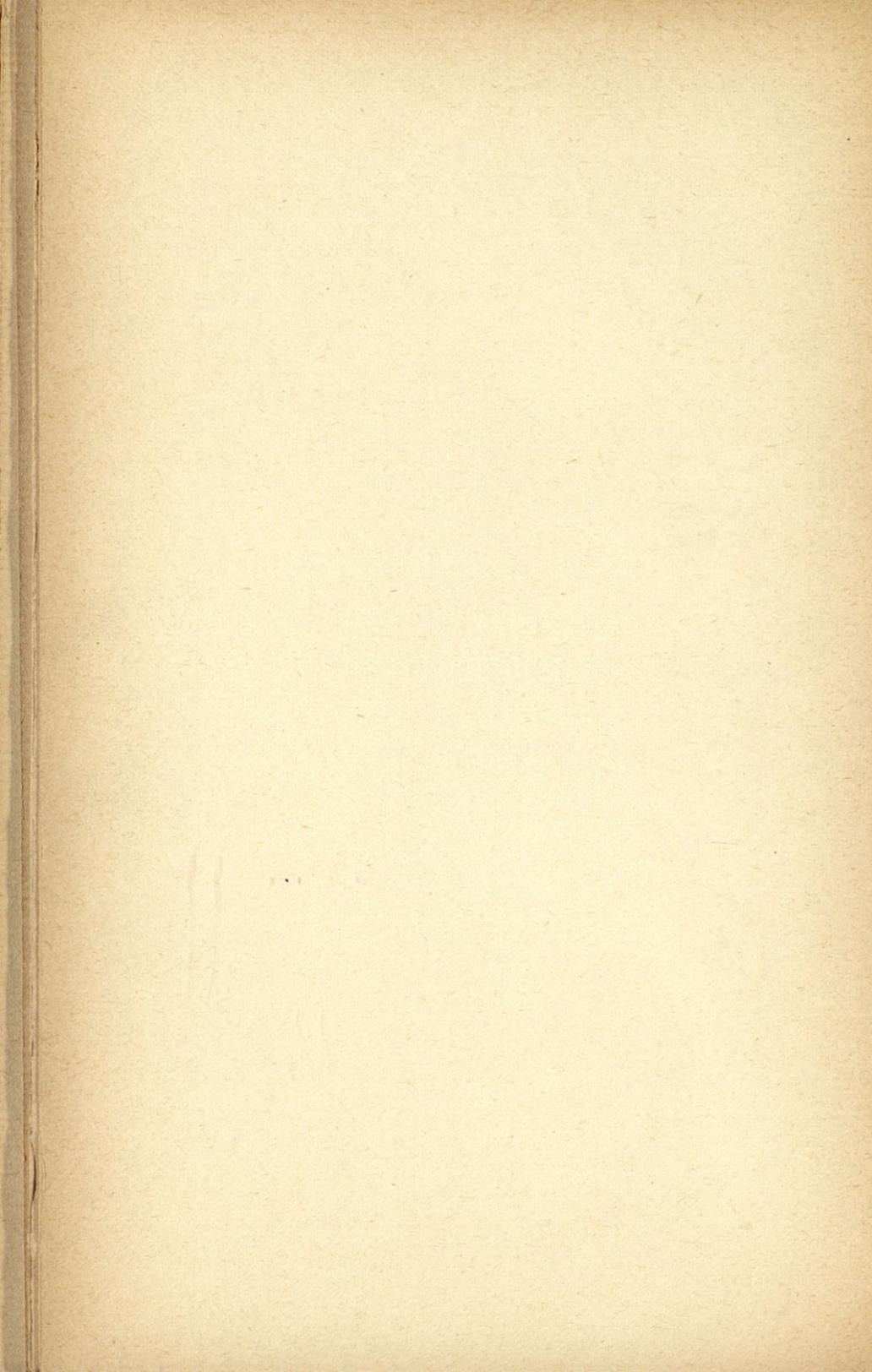
Les lointains s'évanouissent peu à peu derrière un voile de brume et de silence, que déchirent encore çà et là les abois d'un chien, une vache qui beugle.

A l'horizon, le soleil couchant disparaît dans un nuage de poussière d'or.

On ne voit plus que sa crête ensanglantée de coq batailleur.

Aussitôt la nuit monte de la vallée et se hâte de barbouiller le paysage.

Baigneuse



Baigneuse

Pour Amie

La chaleur d'août devient un peu de brise tiède
sur la plage qu'anime l'éphémère cité des cabines;
et la mer — qu'Elle aime comme une sœur — est
d'un bleu changeant à peine moucheté de crêtes
blanches.

C'est l'heure de son bain.

Jeune et belle, la voilà en toilette de baigneuse.
Sous les mailles du costume, on devine un corps

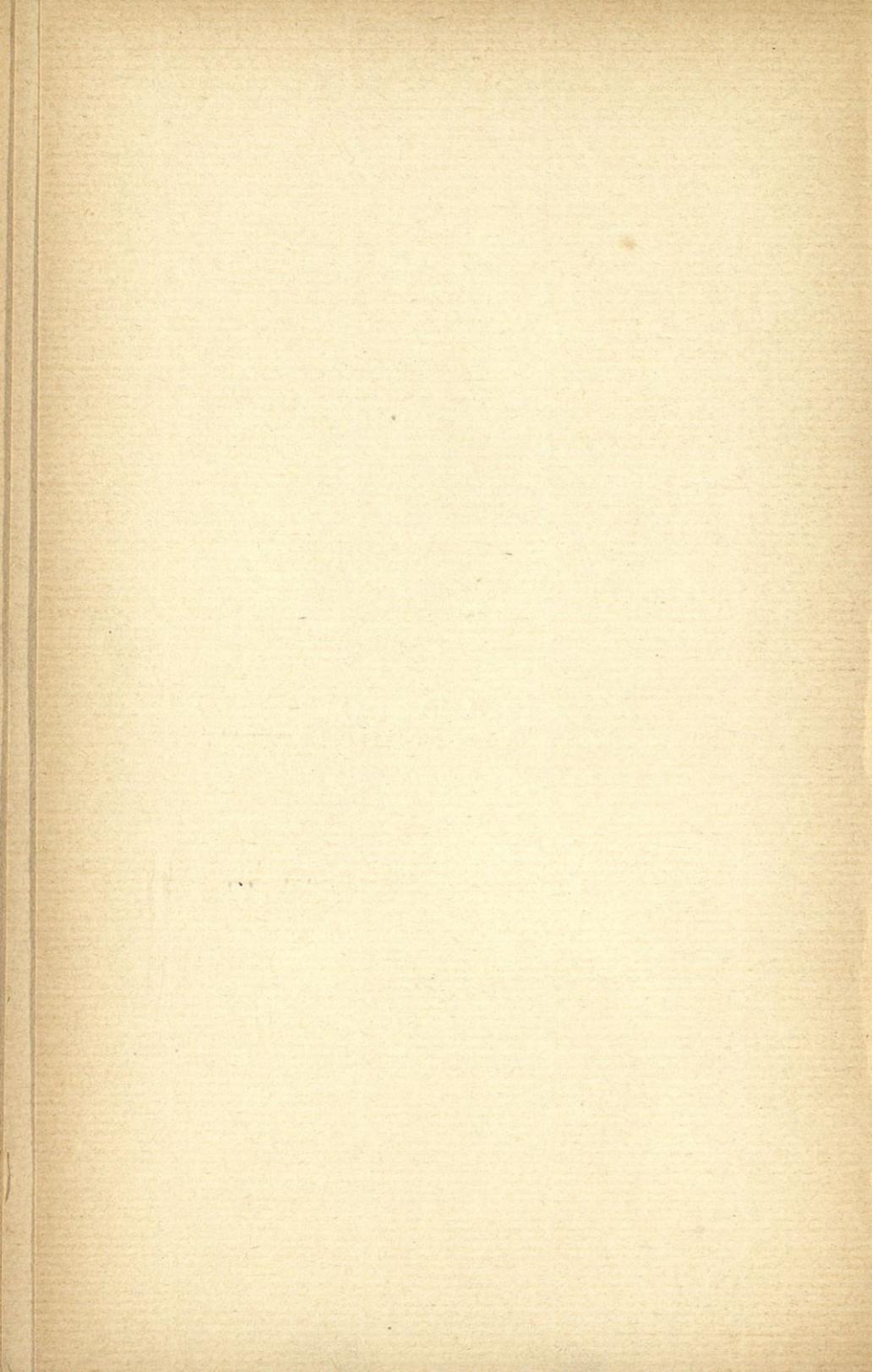
adorable, aux lignes harmonieuses, et ses seins semblent deux fleurs prêtes à s'épanouir à la joyeuse lumière du jour.

Elle reste peureuse et frissonnante sous la caresse enveloppante des vagues; mais l'une l'éclabousse de perles, et la voilà perdue dans un flot d'écume. Seule apparaît sa nuque brune que l'air marin a vraiment mordu à belles dents.

Et moi, étendu au pied des dunes, je la suis longtemps du regard, l'esprit bercé par l'éternel lied des flots mourants sur les galets.

Requête à la





Requête à la

Belle Lune rousse qui regardez dans ma chambre avec votre œil phosphorescent et m'enveloppez d'une douce lumière, je ne vous garde pas rancune de m'empêcher de dormir ; mais je vous invoque comme la consolatrice des petits gueux.

Vous devez être riche comme une bourse gonflée d'or, et bonne comme un gâteau de miel. Plus brillante qu'un écu vermeil, vous ressemblez, là-haut, à une lanterne magique, à un phare céleste. Vous êtes le miroir des étoiles.

S'il est vrai que vous vous promenez solitaire par les grands chemins du ciel, pour recueillir nos

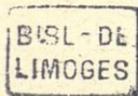
doléances, faites-moi la grâce d'écouter mes petites misères.

Car j'ai des peines souvent, et de gros chagrins sur le cœur. Je reçois bien des taloches et d'injustes réprimandes ;

Mon pain sec est bien amer, quand les autres se régalent de douceurs ;

Et voyez dans ce coin mes jouets brisés, mon tambour crevé, ma mécanique qui ne va plus.

O bonne Dame, Reine du ciel étoilé, qui avez une mante ouatée de fins nuages, je vous supplie d'avoir pitié de moi. Je suis un enfant doux, obéissant et sage, avec des yeux clairs et des boucles blondes comme les reflets de vos rayons. Jamais je ne casse de colère mes sabots sur le pavé, et ne suis point coupable quand papa se fâche, et si maman pleure parfois à la maison.



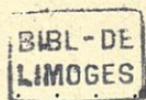


BIBL - DE
LIMOGES

TABLE

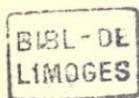
—

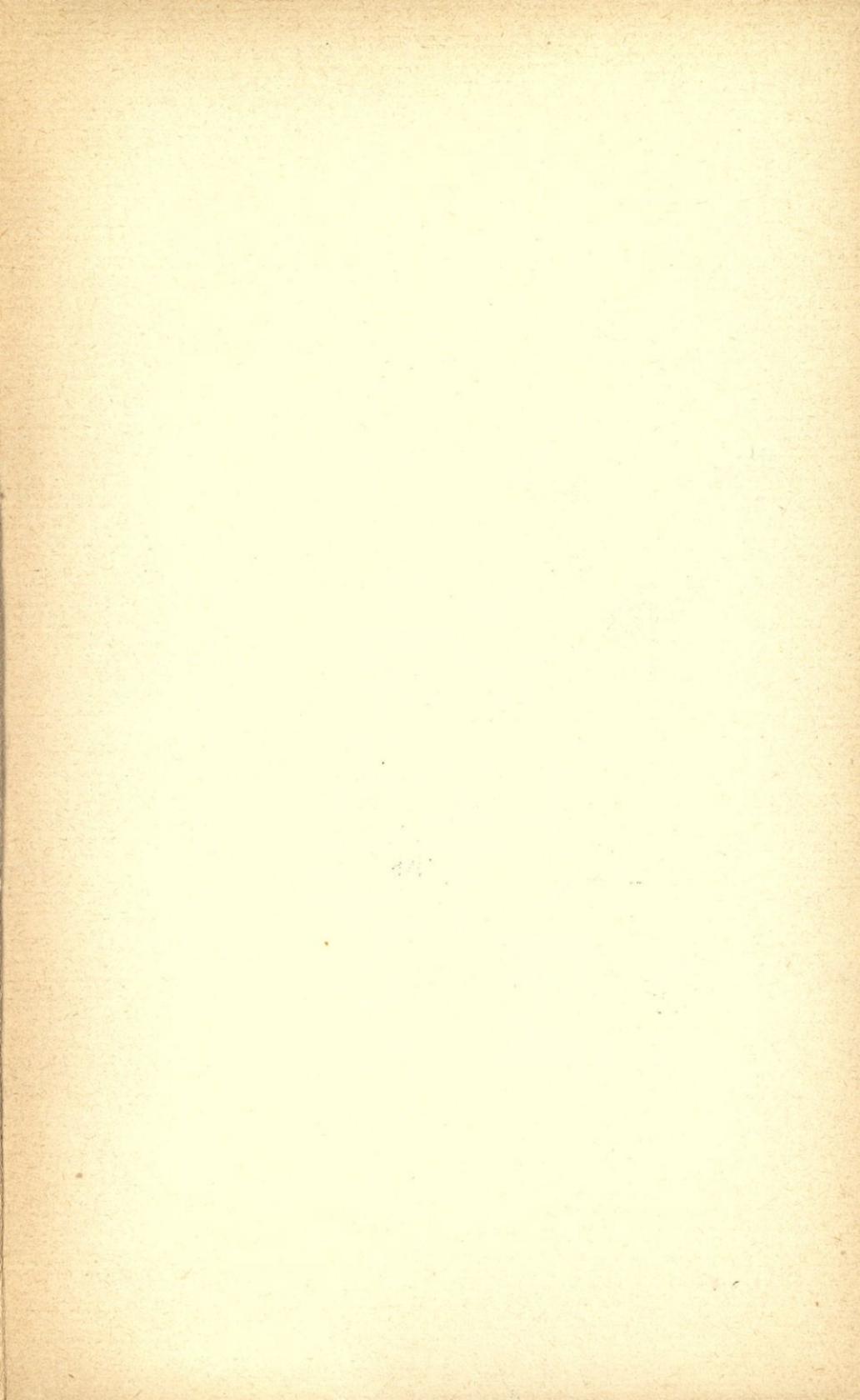
	Pages
<i>Avant-Propos</i>	9
Contes à la ☺	
Les Cheminées	15
Bonhomme de Neige	21
Les Jours	27
La Maison bleue	31
La Rue	35
Petite Femme	41
Le Roi du Village	47
Le Grenier	53



La Pluie	59
Le Malade	63
Dialogues	67
Le Poète	73
Les Mains	77
Églogue	83
La Chambre	87
Le Moulin	91
Les Lanternes	95
Silhouette	99
Paysage	103
Baigneuse	107
Requête à la ☽	111

Table







BIBL - DE
LIMOGES

Impression d'amateur,
Henry Cormeau, écriv.
Seiches, Maine--&-Loire.